



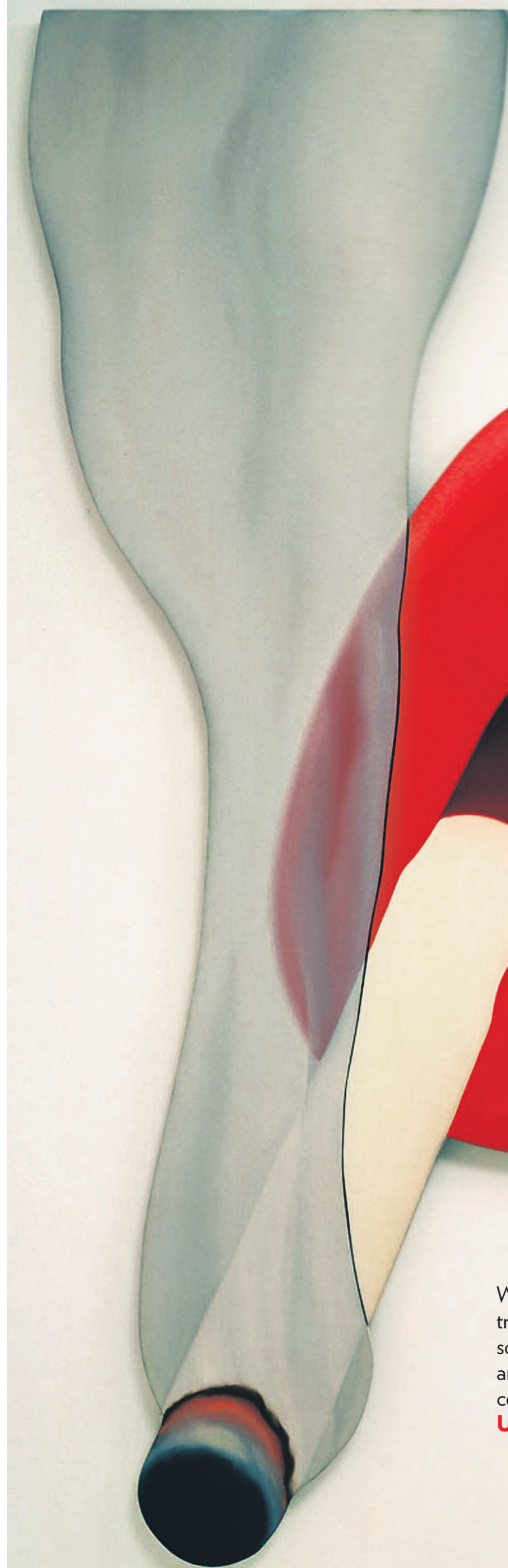
HUGO DUMAS
J'ÂCHE PAS!
PAGE 2

MUSIQUES INDIENNES
**AU-DELÀ DE
BOLLYWOOD**
PAGES 12 ET 13

MUSIQUE
Lisez les versions
longues de notre
dossier sur la musique
indienne et découvrez
des liens vidéo
sur [lapresse.ca/
musiqueindienne](http://lapresse.ca/musiqueindienne)

Wesselmann

Le mal-aimé



Warhol, Lichtenstein, Wesselmann. La sainte trinité du pop art américain. Mais le troisième n'a pas encore été béatifié par les grands musées des États-Unis. La raison: trop de sexe dans son œuvre. On a diabolisé l'artiste. Le Musée des beaux-arts de Montréal a décidé de sortir Wesselmann du purgatoire en consacrant à cet artiste mal-aimé sa première véritable rétrospective en Amérique du Nord. **Un reportage de Jocelyne Lepage en pages 16 et 17.**

Fumeuse n°1. 1967, huile sur toile découpée, en deux parties, 276,6 x 216 cm.

PHOTO FOURNIE PAR LE MBAM



LE GRAND CARNAVAL DE FEININGER

HÂTEZ-VOUS! DERNIÈRE SEMAINE!

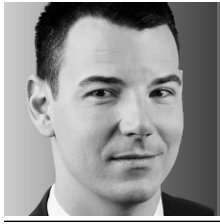
MBAM.QC.CA/FEININGER



Cette exposition est organisée par le Whitney Museum of American Art, New York, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal, et avec le soutien de la Terra Foundation for American Art et de l'Association des bénévoles du Musée.
Lyonel Feininger (1871-1956), Carnaval (détail), 1908, Berlin, Nationalgalerie, Staatliche Museen. © The Lyonel Feininger Family LLC / SODRAC (2012). Photo bpk, Berlin / Jörg P. Anders / Art Resource, NY

ARTS TÉLÉVISION

J'lâche pas!



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Confession gênante, pour débiter. J'ai abandonné *Mad Men* après deux saisons. Oui, oui. La série américaine la plus acclamée, la plus récompensée et la plus regardée par les snobs qui se vantent tout le temps de, justement, ne jamais regarder la télévision. Sauf pour *Mad Men*, bien sûr.

Après deux années et des poussières, je n'en pouvais plus de la neurasthénie de Betty Draper, jouée par la très mauvaise, mais très jolie, January Jones. La petite Sally m'énervait aussi. Bobby ne parlait jamais. Et je ne voyais pas le bout de toute l'histoire tordue de Don Draper, alias Dick Whitman.

Bref, comme dans une recette de chili de Ricardo, j'ai laissé mijoter. Et j'ai repris, malgré moi, et par obligation professionnelle, quand la Montréalaise Jessica Paré est débarquée chez Sterling Cooper Draper Pryce dans la peau de la souriante Megan Calvet. Évidemment, il m'en manquait de grands pans.

Quoi? L'agence a été rebaptisée et relogée dans des bureaux hyper modernes? Fallait donc reprendre là où j'avais abandonné Joan, Roger et Peggy, soit deux ans plus tôt.

Cette fois-ci, le courant a passé et je me suis enfilé, comme un maniaque, les deux saisons manquantes en deux semaines. J'ai redécouvert la forte mais fragile Joan, un de mes personnages favoris avec l'élégant Roger Sterling, qui

m'écrire que vous n'embarquez pas, mais pas du tout, dans *Mad Men* et que vous ne comprenez pas l'engouement généralisé autour du ténébreux Don Draper. Un conseil pour vous: ne lâchez pas. Ça vaut vraiment la peine.

C'est dans cet esprit de deuxième chance que je me suis rattaché aux *Rescapés* durant l'hiver, avec toute la bonne volonté du monde. Peine perdue. Je n'ai pas été capable de les suivre dans leurs multiples voyages dans le temps, malgré la distribution solide, notamment Guylaine Tremblay, que j'adore, et l'excellent Roy Dupuis.

Ça n'a pas cliqué du tout. Ce n'est pas de la mauvaise foi. Ça arrive même dans les meilleures familles.

Ce qui nous transporte à la quatrième et dernière saison de *Belle-Baie*, qui a décollé le jeudi 26 avril à 20h sur les ondes de Radio-Canada. Ici, le scénario vécu avec *Les rescapés* se répète: les premiers contacts avec cette série acadienne ont été rugueux et difficiles en 2008. Il fallait donc accorder cette fameuse deuxième, voire troisième chance.

Malheureusement, même après des efforts honnêtes, j'ai encore dû abdiquer cette année. Pas ma tasse de thé. Dès le premier épisode, quand j'ai entendu le personnage joué par Mélanie Maynard dire, au micro de la radio du village, «la sagesse de nos ancêtres enrichira le jardin de nos générations futures et empêchera Belle-Baie de



PHOTO THE ASSOCIATED PRESS

Vous avez été plusieurs à m'écrire que vous n'embarquez pas, mais pas du tout, dans *Mad Men* et que vous ne comprenez pas l'engouement généralisé autour du ténébreux Don Draper. Un conseil pour vous: ne lâchez pas. Ça vaut vraiment la peine.

de bons sentiments que les acteurs récitent.

N'importe qui, avec une mauvaise tuque calée sur la tête, aurait l'air un peu ridicule en répétant «qu'il a une envie de pipi du maudit». Et il y a toujours des problèmes d'accents, qui varient d'un comédien à l'autre. Et il y a toujours ces accords de guitare sèche qui appuient grossièrement chacune des scènes. Tout ça devient terriblement agaçant.

Comme la tragédie de l'incendie du Poisson Doré, le resto exploité par Margot (Pascale Bussières). Peut-on en revenir, doux Jésus? Me semble qu'il y a des problèmes pas mal plus graves que ça à Belle-Baie, comme ces horribles urnes funéraires recyclées que souhaite commercialiser Gigi (Maude Guérin). Vite, qu'on lui envoie Clodine Desrochers ou Manon Leblanc, c'est un S.O.S.



Pour joindre
notre chroniqueur:
hdumas@lapresse.ca

JE L'ÉVITE

Avec *Les Airoidi habitent leur cour*. Comment je suis tombé là-dedans? Aucune idée. Mais je ne suis plus capable d'en sortir: le toit du spa électronique, les marches chauffantes de la galerie, les lustres en bouts de bois, l'éclairage clair de lune ou l'écran plat dans le gazebo, c'est tellement exagéré (et commandité) qu'on ne peut plus se décoller le visage du téléviseur.



PHOTO FOURNIE PAR CANAL VIE

JE L'ÉVITE

Le petit couple des pubs de Desjardins. Nico pis moi, on pense pareil. Hein, mon Nico? Premièrement, Nico pourrait s'appeler Nigaud, on n'y verrait que du feu. Et deuxièmement, chers créatifs en agence, ça fonctionne encore, des publicités où l'homme est infantilisé et dominé par une femme qui, soit dit en passant, ne paraît pas mieux que lui dans cette mauvaise scène de ménage? Hein, mon Nigaud?

Cette fois-ci, le courant a passé et je me suis enfilé, comme un maniaque, les deux saisons manquantes en deux semaines.

hérite des meilleures répliques de la série. Ces deux-là auraient dû former un couple depuis le début.

Tout est superbe dans *Mad Men*. Les meubles, les vêtements, le générique d'ouverture, le contexte historique, les publicités, la musique d'époque, les textes, la lenteur du récit, la complexité des personnages et le jeu des acteurs (sauf celui de January Jones).

Vous avez été plusieurs à

somber dans une piscine de Botox», j'ai su que c'était fini à jamais entre *Belle-Baie* et moi. Le poisson est bel et bien mort.

On n'a pas à rejeter le blâme du naufrage sur Pascale Bussières, Jean-François Pichette, Emmanuel Bilodeau, Benoît McGinnis et la fabuleuse Maude Guérin. Le gros problème, ce sont – toujours – les textes juvéniles, truffés de gags faciles et dégoulinants



ABONNEZ-VOUS MAINTENANT!

2012-2013

DUCEPPE.COM
514 288-5034

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL





PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE MONTRÉAL

Les membres du collectif de l'École de la Montagne rouge, tous vêtus de leur salopette rouge caractéristique: Cyrus Lognonné, Pierre-Olivier Hivon, Guillaume Lépine, Shayne Tupper, Olivier Charland, Eliot B. Lafrenière et Valérie Darveau.

SIGNÉ ÉCOLE DE LA MONTAGNE ROUGE

Depuis le déclenchement de la grève, une poignée d'étudiants en design graphique de l'UQAM, inspirés par les affiches de Mai 68 et par les leçons du Black Mountain College des années 40, ont créé l'École de la Montagne rouge, un collectif subversif, créatif et bénévole qui a donné à la grève une étonnante signature visuelle.



NATHALIE PETROWSKI

Ils ont un local à eux et au milieu du local, un bocal où nagent des centaines de petits carrés rouge en feutre. Ils ont une mallette remplie de faux billets de 325 millions à l'effigie de Jean Charest en souvenir des millions engloutis en pure perte par l'UQAM dans le gâchis de l'îlot Voyageur. Ils ont un exemplaire usé et écorné d'*Universités inc.*, le brûlot d'Éric Martin et de Maxime Ouellet portant sur les mythes de la hausse des droits de scolarité. Ils ont une collection complète de salopettes rouges achetées chez Uniformes St-Henri, tachées de peinture et portées fièrement dans les manifs. Ils ont des t-shirts frappés d'un poing tendu et de l'inscription « Printemps érable », une expression qu'ils ont entendue en février à la radio et qu'ils ont volée aux producteurs de sirop d'érable pour l'offrir à leurs camarades grévistes. Ils ont pour prénoms Guillaume, Cyrus, Eliot, Pierre Olivier, Shayne, Olivier et Valérie. Leur credo est en latin: *hodie mihi, cras tibi*. Aujourd'hui pour moi, demain pour toi.

Au téléphone, je leur ai demandé s'ils opéraient d'un local clandestin. Le cas échéant, j'étais prête à m'y rendre discrètement en ne révélant leur adresse à personne. Ça les a fait rigoler.

« Notre local n'est pas un secret. Il est dans le pavillon de design de l'UQAM. Mais nous aimons bien l'espèce de

mystère autour de ce qu'on fait. Ce ne sont pas tous les étudiants en grève qui savent qui nous sommes, mais ils savent que nous existons quelque part et que nous sommes une sorte de force invisible qui travaille pour la grève », m'a lancé Guillaume Lépine, un grand gaillard qui est l'instigateur et le fondateur de l'École de la Montagne rouge.

Le lendemain du coup de fil, je me suis pointée dans leur local, rue Sanguinet. Ils étaient sept, tous en salopette rouge. Il n'y avait qu'une seule fille dans la mêlée. Valérie Darveau est aussi la seule de la bande qui n'étudie pas en design graphique, mais en journalisme.

Création et militantisme

Pour en revenir à la genèse de leur collectif, c'est Guillaume Lépine qui, sentant la grève approcher, a lancé à ses camarades, tous en deuxième année de design graphique avec lui, l'idée d'un projet parallèle à mi-chemin entre la création et le militantisme. Au départ, personne ne l'a pris au sérieux. Puis à mesure que le vote de grève approchait, le projet de Guillaume s'est précisé.

« L'idée générale, c'était d'offrir à ceux qui n'avaient pas envie de descendre manifester dans la rue l'occasion d'utiliser les arts comme moyen d'action », explique Guillaume Lépine.

« On voulait d'abord être à la fois un atelier de création et un lieu de débats et de réflexion. Au début, on tenait des ateliers avec 60-70 personnes où ça discutait beaucoup et puis l'accélération des événements nous a poussés vers la production », raconte Valérie Darveau.

Le projet de Guillaume

Lépine n'était pas le pur produit de son imagination. Grand admirateur de l'œuvre de Cy Twombly, artiste américain à la croisée de l'abstraction et de l'expressionnisme, c'est en lisant sur sa vie qu'il découvrit l'existence du Black Mountain College, une université expérimentale fondée près d'Asheville en Caroline-du-Nord en 1933. Créée en réaction aux universités traditionnelles par des profs d'avant-garde considérés comme des guides que comme les détenteurs du monopole du savoir, le Black Mountain College a accueilli sur ses bancs de grands artistes comme John Cage, Merce Cunningham et Willem de Kooning avant de fermer ses portes en 1957.

Un rouge flamboyant

Inspirés par son exemple, Guillaume et ses amis ont donc décidé d'un commun accord de nommer leur projet l'École de la Montagne rouge et d'afficher leur parti pris pour un rouge flamboyant, unifiant et révolutionnaire. La décision a été prise 24 heures avant le vote de grève

Ainsi, dans la nuit du 21 au 22 avril, les membres de la Montagne rouge ont voulu battre un record établi par les affichistes improvisés de Mai 68, dont les affiches font l'objet d'un livre qu'ils consultent régulièrement.

Toute la nuit durant, trois équipes de graphistes ont travaillé d'arrache-pied pour produire 2004 sérigraphies faites à la main sur du carton bouilli. Il s'agissait dans les faits d'une série de trois pancartes, reproduites à 600 exemplaires chacune: une première avec l'inscription « Printemps érable », un deuxième intitulée « L'État sauvage », évoquant un État qui refuse le dialogue et cogne sans discernement, et une troisième portant l'inscription « Le combat est avenir », rappelant que les étudiants ne se battent pas tant pour eux-mêmes que pour les générations à venir.

Le matin de la manif, les gens de la Montagne rouge sont allés porter leurs pancartes dans les différents lieux de rassemblement. Ils ont aussi installé une table

l'immense cube de toile rouge qui culbute au-dessus de la tête des manifestants et se voit à des kilomètres à la ronde, c'est d'eux. Tout comme le graphisme et les illustrations de la revue *Fermaille*, publiée chaque semaine.

« Au fil des semaines, les ateliers ont pris le bord et on s'est transformés en boîte de design bénévole et expérimentale tout en cherchant dans la mesure du possible à maintenir un équilibre entre la production et la recherche », raconte Guillaume.

Étudiants altruistes

Tous sont unanimes: ils n'ont jamais travaillé aussi fort ni appris autant sur l'art et la vie qu'au cours des 82 derniers jours.

« On a énormément évolué depuis le premier jour de la grève. On est plus politisés, plus solidaires, notre interrogation s'est élargie et porte aujourd'hui sur l'université même », affirme Valérie.

Les gens de l'École de la Montagne rouge sont prêts à perdre leur trimestre. « Ça fait longtemps qu'on a mis une croix là-dessus, disent-ils en chœur. Perdre un trimestre, ce n'est rien, surtout quand l'avenir de plusieurs générations est en jeu. »

Depuis le début, leur devise est restée la même: aujourd'hui pour moi, demain pour toi. « Ça, dit Guillaume, j'espère que ça règle une fois pour toutes la question des enfants-rois, dans la mesure où on ne se bat pas pour nos droits de scolarité à nous. On finit dans un an. La hausse ne nous affectera pas vraiment. C'est pour ceux qui suivront qu'on se bat. Ce n'est pas exactement ce qu'on peut qualifier de comportement d'enfant gâté. »

Quand j'ai quitté les jeunes de la Montagne rouge, ils mettaient la dernière touche à une nouvelle affiche et à un nouveau slogan, « Restons phares », des mots de circonstance pour des créateurs dont les œuvres au rouge flamboyant, brillent comme des phares dans la nuit.

« On a énormément évolué depuis le premier jour de la grève. On est plus politisés, plus solidaires, notre interrogation s'est élargie et porte aujourd'hui sur l'université même. »

de l'UQAM. Entre-temps, Guillaume avait rusé pour obtenir un accès illimité à un local au département de graphisme. Il avait aussi commandé des salopettes rouges chez Uniformes St-Henri. Les salopettes sont arrivées pendant l'assemblée générale du 12 février. Guillaume s'est empressé d'enfiler la sienne et de demander en assemblée générale l'appui financier et politique de l'association étudiante. Il l'a obtenu sur-le-champ.

Ainsi est née l'École de la Montagne rouge: un lieu, un local, un atelier, mais aussi une mini-usine de sérigraphie.

de sérigraphie portative pour ceux désirant avoir « Printemps érable » inscrit sur leur t-shirt. Puis, ils ont planté au pied du mont Royal 16 érables rouges qui, en poussant, formeront un jour un carré parfait, comme celui des petits carrés rouges.

Les jeunes de la Montagne rouge ne sont pas les auteurs de tous les symboles visuels étonnants qui surgissent dans les manifestations. Parfois, ils ne font que donner un coup de main. Ainsi ont-ils aidé les étudiants en urbanisme de l'UQAM à réaliser leur idée: draper les statues de la ville de rouge. Par contre,

ARTS LECTURES

MICHEL VÉZINA

Vivre à tue-tête

Personnage excessif, transgressif, passionné, Michel Vézina écrit, publie, édite et sème son amour de la littérature à tout vent.

MARIE-CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

« Je me souviens de l'été où j'ai tué pour la première fois de mes mains », écrit Michel Vézina dans *Attraper un dindon sauvage au lasso*, son autobiographie littéraire. Sa victime s'appelait Roger. C'était un gros lapin bien en chair. Il l'a tué d'un coup de hache bien placé, nous racontait-il, puis dépecé, écorché, et fait cuire « sur un feu clair et brillant ». « Pendant des jours, nous avons mangé les restes de Roger, et il a fallu que je médite sur mon statut de mangeur de viande: je refusais de me contenter d'être un tueur par procuration. Si je n'arrivais pas à tuer, si j'éprouvais du dédain à me mettre les mains dans les tripes et le sang, il était hors de question que je continue à manger de la viande. »

Voilà. Vous avez là tout Michel Vézina. Homme sans compromis, sans peur, prêt à abandonner un projet qui ne répond plus à ses aspirations, quitte à vivre pendant presque deux ans sans-abri, ruiné, en dormant dans son bus ou squattant les canapés de ses amis. Prêt à vivre et mourir pour ses convictions. Une espèce, avouons-le, en voie de disparition.

S'il avait 20 ans aujourd'hui (« ou même 30! »), il serait sans aucun doute au front, dans le conflit étudiant, et ferait partie des casseurs. Il a d'ailleurs



Michel Vézina, un homme sans compromis.

longtemps été lui-même un bagarreur. Il a fait les 400 coups sur les scènes underground d'ici et d'ailleurs. A été punk. Cracheur de feu. A joué les clowns auprès des Béruriers Noirs. Il a fait mille métiers, fondé un théâtre ambulant,

maison d'édition, Coups de tête, qui fête ses cinq ans.

Sa vie, Michel Vézina l'a vécue et la vit encore à toute allure, en brûlant la chandelle par les deux bouts la plupart du temps. Même un infarctus qui a bien failli le

convictions, dit-il. J'ai des coups de cœur gigantesques, des coups de foudre autant pour les êtres humains que pour des œuvres. Dans une même journée, je passe du grand bonheur au grand malheur, je tombe en amour quatre fois par semaine, je n'ai jamais voulu refuser ça. Pas de malheur, pas de bonheur, dit Richard Desjardins. Quand tu veux avoir des grandes extases, des grandes jouissances, il faut aussi que tu acceptes la douleur, le malheur, la noirceur.»

Retour sur soi

Dans *Attraper un dindon sauvage au lasso*, publié aux éditions Trois-Pistoles, Michel Vézina fait, à 51 ans, le bilan

d'une vie trépidante et sans compromis, qu'il raconte avec un bonheur contagieux. Ses premières amours. Le cégep. Gauvreau, Rabelais, Lovcraft, mais aussi Tom Waits, le rock, les voyages... Tout y passe. En filigrane, se dessine une époque de révolte, une vie vécue à 100 à l'heure dans la marge.

« Quand Victor-Lévy Beaulieu m'a contacté pour que j'écrive ce livre, en 2007, je n'avais publié que deux romans et un recueil de nouvelles. Je n'avais aucune démarche d'écriture. Je ne m'étais jamais arrêté pour me demander pourquoi j'écrivais. J'ai d'abord refusé, me sentant totalement imposteur. »

Puis un jour, alors qu'il peinait à écrire un roman, enfermé dans sa roulotte, isolé en pleine campagne, il s'est rendu compte que le projet qu'il attaquait lui demandait de faire un retour sur soi. « Ce roman-là était extrêmement différent de tout ce que j'avais écrit. Il me faisait très peur — j'attaquais un sujet qui allait déranger bien du monde. L'histoire d'un gars qui sait qu'il doit mourir, et qui décide de faire tout ce qu'il ne s'était jamais donné le droit de faire — viol, anthropophagie, tout. Ce projet m'a obligé à me questionner. Pourquoi lisait-on Sade et Bataille, malgré les horreurs qu'ils décrivait? À cause du style. » Mais son style à lui, quel était-il?

Vézina est revenu en arrière pour comprendre. « Qu'est-ce qui fait ce que je suis? Qu'est-ce qui fait que j'écris? Pourquoi avais-je toujours été fasciné par la démarche de Francis Bacon en peinture, l'énergie du cri, sa quête? Pourquoi à 18 ans, je n'écoutais pas Beau Dommage ni Harmonium, mais les Sex Pistols et Iggy Pop? J'ai pris des notes. Et je me suis rendu compte après 70 pages que j'étais en train de faire le livre que Victor m'avait demandé. »

Ce que Vézina a découvert, et que nous découvrons en le lisant, c'est sa grande disponibilité, son absence de jugement et son ouverture totale au monde, aux expériences, à la vie. « Pour écrire, il faut savoir. Il faut aimer. Il faut pouvoir tuer. Et savoir qu'on n'y arrivera jamais. Alors l'amour, le désir, la pulsion. Il n'y a que ça. »

Attraper un dindon sauvage au lasso
Michel Vézina
Éditions Trois-Pistoles, 320 pages

Cinq ans de Coups de tête

Coups de tête, la maison d'édition que Michel Vézina a fondée et qu'il dirige, aura cinq ans mercredi. Un projet né d'une discussion autour d'une bière avec Serge Théroix, des éditions 400 coups, qui a mis l'auteur au défi de devenir éditeur. Vézina a réagi comme il l'a toujours fait: en fonçant tête baissée.

Aujourd'hui, la petite maison s'est imposée. Un catalogue de près de 50 titres. Une trentaine d'auteurs, dont Patrick Sénécal, Laurent Chabin, Nelly Arcan, Maxime Catelier, Alain-Ulysse Tremblay, François Barcelo, pour n'en nommer que quelques-uns. Coups de tête a outrepassé son projet de départ, qui était de publier une littérature de genres.

« Comme le dit Laurent Chabin, Coups de tête n'a pas une littérature de genre, mais une littérature de style. Et ce style prend toutes sortes de formes: polar, roman contemporain, anticipation, horreur, fantastique... Des romans brefs dont le moteur est l'action. » Bientôt, promet Vézina, on aura une Caroline Allard, et un polar d'une auteure féminine assez connue — « Vous aurez la surprise à l'automne. »

En attendant, Vézina et ses potes s'apprentent à fêter les cinq ans de la maison au Lion d'or, dans un gros party ouvert à tous le 9 mai, le jour des 52 ans de Vézina.

— Marie-Claude Fortin, collaboration spéciale

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DES FEMMES
LES TRACHINIENNES + ANTIGONE + ÉLECTRE
TROIS HISTOIRES DE SOPHOCLE TRADUITES PAR ROBERT DAVREU
RACONTÉES PAR WAJDI MOUAWAD
1 ÉVÉNEMENT UNIQUE X 3 PIÈCES X 3 OFFRES
UNE PRODUCTION AU CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE - FRANCE /
ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ - QUÉBEC / COMPAGNIES DE CRÉATION

COMPLÈT LES 2 PREMIÈRES SEMAINES !

60 ANS D'HISTOIRES

À L'AFFICHE JUSQU'AU 6 JUIN
TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE artv M

Les meilleures «paires» pour la fête des Mères!

entourage SPECTACLE

EXCLUSIF

2 spectacles POUR 60\$ Taxes incluses. Frais de service en sus.

3 spectacles POUR 75\$ Taxes incluses. Frais de service en sus.

Uniquement disponible :

Théâtre ST-DENIS
RÉSERVATIONS : 514 790-1111 ou 1 866 908-9090 www.ticketpro.ca

BROSSARD
l'Étoile BANQUE NATIONALE
RÉSERVATIONS : 450 676-1030

LAVAL
Salle André-Mathieu
Théâtre Marcellin Champagnat
RÉSERVATIONS : 450 667-2040

Théâtre Le Patriote
STE-AGATHE
RÉSERVATIONS : 819 326-3655 ou 1 888 326-3655

ANCTIL
TEL QUEL
DERNIÈRE CHANCE!
MONTRÉAL 14-15 décembre
BROSSARD 22-23 mai 24-25 novembre
LAVAL 9-10 novembre

MACLEOD
LA QUARANTAINE
REVUE ET CORRIGÉE!
MONTRÉAL 25-26 mai
STE-AGATHE 6 au 21 juillet
BROSSARD 17 mai 18 mai 7 octobre
LAVAL 20-21 septembre

BEN & JARROD
PERSONNAGES
MONTRÉAL 1-2 juin
BROSSARD 19 mai 20 septembre
LAVAL 17-18 octobre

PAQUET
VOIT LE JOUR
DERNIÈRE CHANCE!
MONTRÉAL 22 septembre
BROSSARD 27 septembre
LAVAL 28 septembre

LA COMÉDIE ROMANTIQUE!
ILS SE SONT AIMÉS
MONTRÉAL 13-16-17 novembre
STE-AGATHE 25 juillet au 11 août
BROSSARD 14 février
LAVAL 14-15 décembre

ANNIE VILLENEUVE

UN SUCCÈS FRANÇAIS!
Plus de 600 000 spectateurs à Paris

STÉPHANE E. ROY

En tournée partout au Québec : entourageinc.ca

CHINATOWN

Pour l'amour d'un synthé

En 2009, à la sortie de leur premier album *Cité d'or*, les membres de Chinatown ont été qualifiés de « rockers romantiques ». Avec *Comment j'ai explosé*, les Montréalais jouent toujours la carte de la séduction, mais effectuent un virage : c'est maintenant à un vieux synthétiseur analogique qu'ils offrent une « déclaration d'amour ».

GENEVIÈVE BOUCHARD
LE SOLEIL

L'affirmation a de quoi surprendre, mais l'auteur-compositeur Félix Dyotte, qui signe les chansons avec Pierre-Alain Faucon, l'assume complètement. Le quintette a eu un véritable coup de cœur pour le synthétiseur, qui a orienté la création d'un album aux contours moins lisses et aux sonorités un peu plus expérimentales.

« Dans notre cas, ça apporte quelque chose de psychédélique, un côté futuriste de l'ancien temps », convient Félix

suis mis à écouter beaucoup de musique à teneur électro. »

Expérimentation

Le chanteur raconte que c'est le bassiste de Chinatown, Toby Cayouette, qui a un peu par hasard guidé ses complices sur la voie de l'expérimentation sur claviers en apportant les siens au local de pratique.

« Ça s'est passé naturellement, explique-t-il. Amène n'importe quel instrument et c'est certain qu'on va l'essayer. Parfois, on ne savait pas trop quelle instrumentation donner à telle ou telle chanson. On passait d'un instrument à l'autre et chacun bricolait quelque chose jusqu'à temps qu'on aime ça. Ça adonné qu'un synthétiseur est devenu un instrument dans le groupe. Comme on ne voulait pas voler celui de Toby, on en a acheté un pour le groupe et maintenant, on l'utilise tout le temps. »

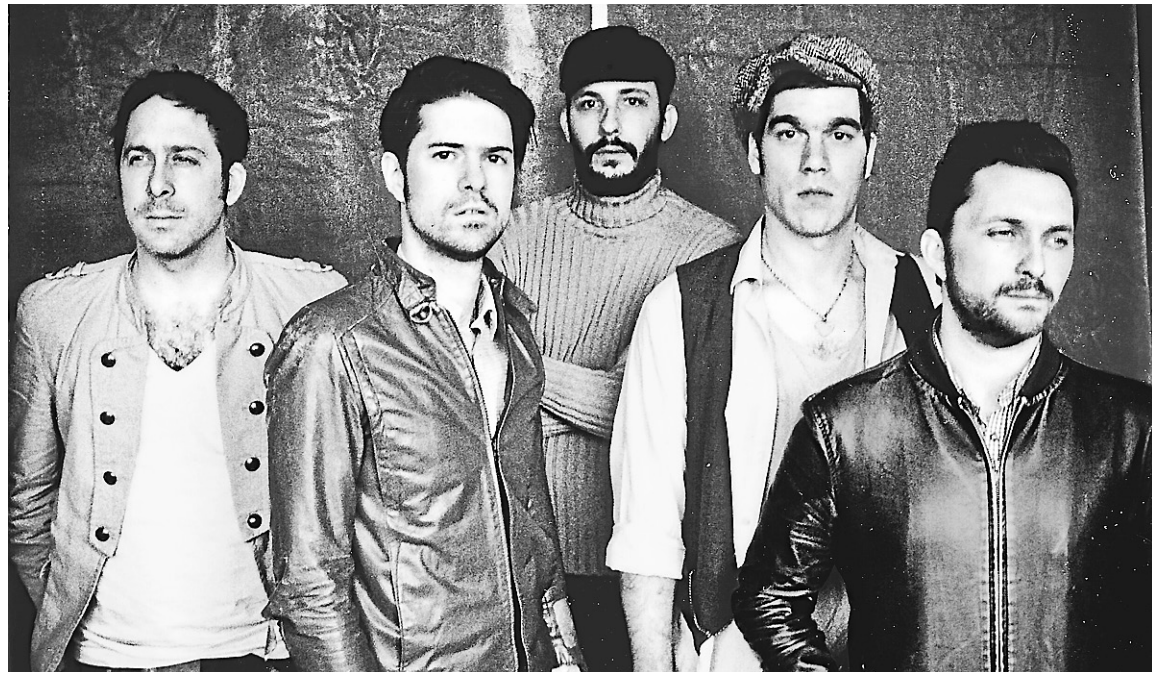
Ce récit résume bien l'esprit plus collectif qui a animé la création de ce deuxième album de Chinatown, une formation qui a à sa tête un duo d'auteurs-compositeurs et de chanteurs. Félix Dyotte et Pierre-Alain Faucon ont composé les textes et les structures mélodiques, mais les autres (Julien Fargo, Toby Cayouette et Gabriel Rousseau) ont mis l'épaulé à la roue pour donner leur forme finale aux chansons. Le batteur Gabriel Rousseau a quitté le navire – « sans gros drame », précise Félix Dyotte – après l'enregistrement de l'album. Il a depuis été remplacé par « l'ami » Maxime Hébert.

Retour dans le passé

Dyotte et Faucon travaillent ensemble depuis

« On était rendus là. On avait besoin de réaliser les fantasmes musicaux qui traînaient dans nos têtes. Trois ans plus tôt, notre musique de rêve ne contenait pas nécessairement des synthés. Depuis, je me suis mis à écouter beaucoup de musique à teneur électro. »
– Félix Dyotte

Dyotte, décrivant comment leur pop-rock rétro et un peu bonbon s'était transformée au contact des synthétiseurs. « On était rendus là, ajoute-t-il. On avait besoin de réaliser les fantasmes musicaux qui traînaient dans nos têtes. Trois ans plus tôt, notre musique de rêve ne contenait pas nécessairement des synthés. Depuis, je me



Les membres de Chinatown se sont lancés à fond dans l'aventure électronique.

PHOTO LE SOLEIL

une quinzaine d'années. Sur *Comment j'ai explosé*, ils nous rappellent leur « ancien temps » avec un nouvel enregistrement plus épuré de la pièce *Retour à Véga*, popularisée par le groupe The Stills. « On a écrit cette chanson en 2001, relate Dyotte. Le groupe n'existait pas encore et on l'avait donnée aux Stills. On s'est dit qu'on allait revenir à cette version parce que les gens ne connaissent pas les arrangements et les interprétations de base. »

Les fans retrouveront aussi sur ce nouvel album la chanson *Cassez-moi la tête*, une pièce souvent interprétée en spectacle par ces musiciens qui ont su faire bon usage de leur passeport dans les dernières années. Avant même de lancer leur premier album, ils ont été invités à jouer en Asie et plus tard, c'est l'Europe qui a accueilli les chansons de *Cité d'or*. Un nouveau passage de l'autre côté de l'Atlantique est prévu pour l'automne.



POP-ROCK
CHINATOWN
COMMENT J'AI EXPLOSE
TACCA MUSIQUE



DERNIÈRES
4
REPRÉSENTATIONS

Les Peintres du charbon

de Lee Hall

mise en scène de Claude Maher
traduction de Monique Duceppe

Marc Beaupré Emmanuel Bilodeau
Normand D'Amour Denis Houle
Marie Michaud Mélanie Pilon
Gabriel Sabourin Serge Thibodeau

décor Michel Demers costumes Daniel Fortin
éclairages Guy Simard vidéo Yves Labelle
musique Michel Smith accessoires Normand Blais

en collaboration avec



DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL



DU 4 AVRIL AU 12 MAI



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Hydro Québec
GRAND PARTENAIRE

ABONNEZ-VOUS

2012
2013

T.N.M. QC.CA

514.866.8668

- LA DOULEUR » invitation internationale MARGUERITE DURAS PATRICE CHÉREAU
- LES FEMMES SAVANTES » MOLIÈRE DENIS MARLEAU
- CHRISTINE, LA REINE-GARÇON » MICHEL MARC BOUCHARD SERGE DENONCOURT
- LE ROI SE MEURT » EUGÈNE IONESCO FRÉDÉRIC DUBOIS
- JOCASTE REINE » NANCY HUSTON LORRAINE PINTAL
- LE CHANT DE SAINTE CARMEN DE LA MAIN » MICHEL TREMBLAY RENÉ RICHARD CYR DANIEL BÉLANGER



ARTS MUSIQUE

TONY OKUNGBOWA ET JOJO FLORES

La disco d'Ali-Baba

Le premier est sans doute un des DJ les plus reconnus aux États-Unis, moins pour son flair musical que parce qu'il apparaît souvent à la télé en tant que DJ officiel du talk-show d'Ellen De Generes. Le second est, depuis presque 20 ans, un des piliers du *nightlife* montréalais. Tony Okungbowa et Jojo Flores partagent une même passion: celle du disco du début des années 80, dont ils ont sélectionné et mixé les meilleurs éléments sur *A Night To Remember*.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

«Honnêtement, quand j'ai rencontré Tony pour la première fois il y a un an et demi, je ne savais même pas qu'Ellen avait un DJ à son émission! confesse Jojo Flores. Et pourtant, mes filles l'écoutent!»

Originaire de Londres, Tony Okungbowa entretient en Californie ses deux passions, celles de DJ et d'acteur (des rôles dans des séries télé américaines). Être DJ à la télé, c'est un peu le meilleur des mondes. «C'est aussi une émission qui a contribué à placer les DJ au premier plan, croit-il. On assiste aujourd'hui à un retour du DJ-star; t'as qu'à ouvrir la télé pour voir un DJ dans une pub.

«Une chose à propos de l'émission, enchaîne-t-il, c'est qu'elle rejoint un vaste public. Ça se voit dans la foule. Beaucoup de jeunes, des étudiants, des plus vieux, des hommes, des femmes. Les gens dansent pendant les pubs, on dirait presque un club!»

Le roi de la *Main*

Flores, lui, se passe



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Jojo Flores, DJ et fondateur du label Got Soul, et Tony Okungbowa, originaire de Londres, qui entretient en Californie ses deux passions, celles de DJ et d'acteur.

pratiquement de présentation pour qui a fréquenté les clubs de la *Main*, surtout dans les années 90. Fier pourvoyeur de musique house, de funk et de rythmes afro-latins, le DJ et fondateur du label Got Soul organise ses soirées *Therapy* ici et à Toronto, entre autres

passion pour cette musique du début des années 80, une époque marquée par les succès des Indeeep (*Last Night A DJ Saved My Life*), Shalamar (dont un succès a donné le titre à la compilation), Sylvester, Gino Soccio ou encore France Joli.

époque où cette musique répudiée ne semblait plus avoir beaucoup de valeur.

«C'est vrai, concède Tony, mais tu as déjà vu le catalogue d'Unidisc? Le choix est si vaste, on a dû écouter énormément de titres avant de faire notre choix.»

On imagine les heures de discussion pour aboutir à une liste définitive de 32 chansons à mixer, sans ajouter d'effets, avec un minimum de manipulation des bandes originales, histoire de ne pas travestir la musique et conserver l'esprit originel.

D'ailleurs, que reste-t-il à découvrir de cette époque maintes fois reprise, échantillonnée par les DJ et producteurs contemporains? «Ça fait une éternité qu'une compilation du genre était parue, dit Jojo. Aussi, je remarque qu'on assiste à un retour du son disco à travers les productions house et pop modernes.

Enfin, à côté des gros succès de l'époque, on a déterré plein de chansons moins connues.»

Et il en reste beaucoup d'autres: la paire de DJ promet déjà un deuxième volume, «peut-être plus porté vers les productions électro des années 80», conclut Jojo.

«Ça fait une éternité qu'une compilation du genre était parue. Aussi, je remarque qu'on assiste à un retour du son disco à travers les productions house et pop modernes.»

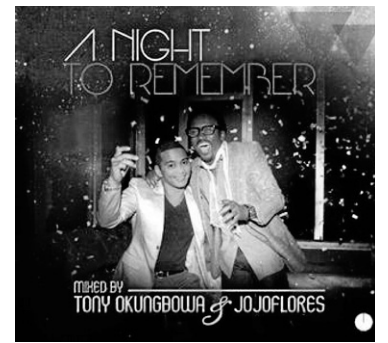
— Jojo Flores

métropoles. C'est d'ailleurs à Toronto qu'il a rencontré Okungbowa pour la première fois. «Musicalement, ça a cliqué entre nous deux», dit-il.

Quand le projet de faire une compilation de vieux disco s'est présentée à lui, Flores a tout de suite pensé à son ami Tony, avec qui il partageait sa

Catalogue Unidisc

Si on voulait être cynique, on pourrait voir le mix *A Night To Remember* comme une grosse publicité pour le label montréalais Unidisc, puisque les 32 mixés sont tous issus de son titanesque catalogue de succès disco, acquis au fil des ans et surtout à une



DISCO
TONY OKUNGBOWA
ET JOJO FLORES
A NIGHT TO REMEMBER
UNIDISC

FTA

6^E ÉDITION / MONTRÉAL
FESTIVAL
TRANSAMÉRIQUES

24 MAI / 09 JUIN 2012
DANSE / THÉÂTRE

28 SPECTACLES PERCUTANTS ET AUDACIEUX
ÉBRANLERONT MONTRÉAL!

J -20 / RÉSERVEZ VITE!

SPECTACLE
D'OUVERTURE

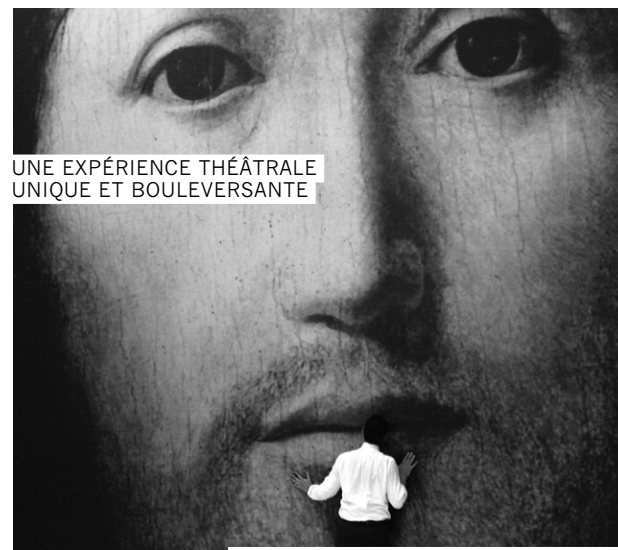


SIDWAYS RAIN

GUILHERME BOTELHO / GENÈVE

24, 25 MAI / PDA - THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE

UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE
UNIQUE ET BOULEVERSAUTE



«Romeo Castellucci a une idée du théâtre
qui n'entre dans aucune case connue.»
Le Point

**SUR LE CONCEPT DU VISAGE
DU FILS DE DIEU**

ROMEO CASTELLUCCI / CESENA

31 MAI, 1, 2, 3 JUIN / PDA - THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE

UNE ŒUVRE MAGISTRALE D'UNE
CHORÉGRAPHE INCONTOURNABLE



«Un moment de grâce»
La Libre Belgique

CESENA

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER + BJÖRN SCHMELZER
BRUXELLES + ANVERS

1, 2 JUIN / PDA - THÉÂTRE MAISONNEUVE

CRÉATION



CHUTES INCANDESCENTES

CLARA FUREY + BENOÎT LACHAMBRE
MONTRÉAL

25, 26, 27 MAI / AGORA DE LA DANSE



«Il faut les surveiller de près...
Intelligent et savoureux»
Le Devoir

LIFE AND TIMES - EPISODE 1

KELLY COPPER + PAVOL LIŠKA
NEW YORK

30, 31 MAI, 1 JUIN
PDA - CINQUIÈME SALLE

CRÉATION



SOUS LA PEAU, LA NUIT

DANIÈLE DESNOYERS / MONTRÉAL

2, 3, 4 JUIN / USINE C



«Une bête de scène...»
Le Devoir

**LA PÉRIGRIN
CHÉRUBINIQUE**

JOVETTE MARCHESSAULT +
POL PELLETIER / MONTRÉAL

6, 7, 8, 9 JUIN / ÉGLISE SAINTE-BRIGIDE



SOLITUDES SOLO

DANIEL LÉVEILLÉ / MONTRÉAL

7, 8, 9 JUIN / THÉÂTRE ROUGE
DU CONSERVATOIRE



présente le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec
RioTintoAlcan

28 JUIN au 7 JUILLET

Plus de **180**
CONCERTS EN SALLE



Billets en vente
MAINTENANT!

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD



SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA • 19h30



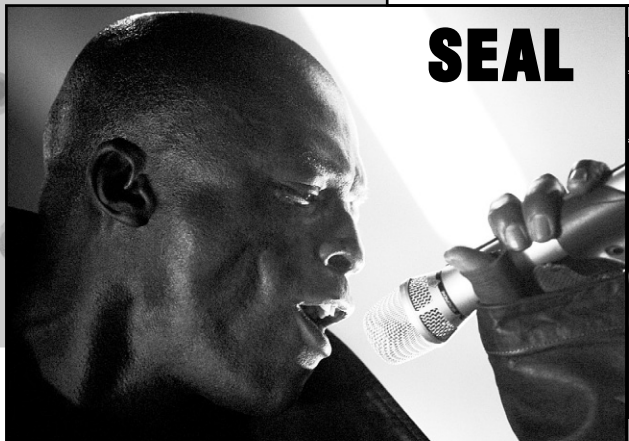
TANGERINE DREAM

SAMEDI 30 JUIN



LIZA MINNELLI
CONFESSIONS

JEUDI 5 JUILLET



SEAL

VENDREDI 6 JUILLET



CONCERT DE CLÔTURE CBC Radio-Canada
Didier Morissonneau présente

Battle of the Bands V

DUKE ELLINGTON vs **COUNT BASIE**
orchestra vs orchestra

Qui remportera le prestigieux trophée cette année?
DIMANCHE 8 JUILLET • 14 h



LES GRANDS CONCERTS RioTintoAlcan
THE RAT PACK IS BACK!

EN DIRECT DE LAS VEGAS!

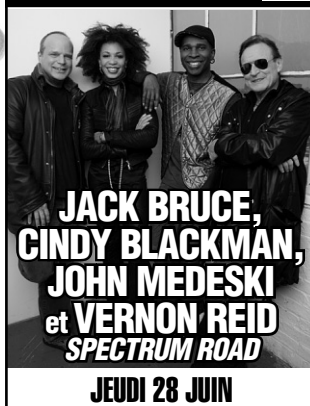
Avec Sammy, Frank, Dean et Joey!

SAMEDI 7 JUILLET • 18 h et 21 h 30

LES GRANDS CONCERTS RioTintoAlcan

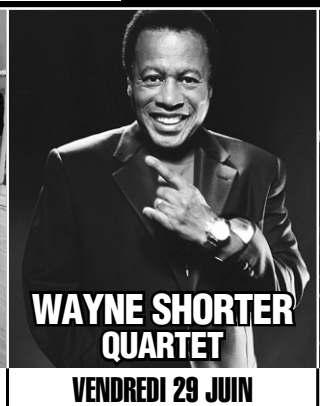


THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA • 21h30



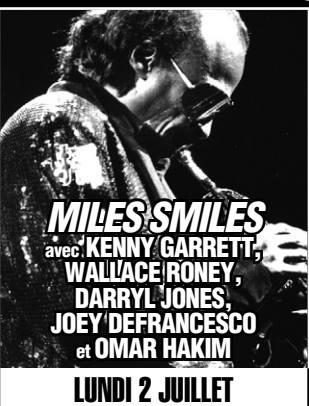
JACK BRUCE, CINDY BLACKMAN, JOHN MEDESKI et VERNON REID
SPECTRUM ROAD

JEUDI 28 JUIN



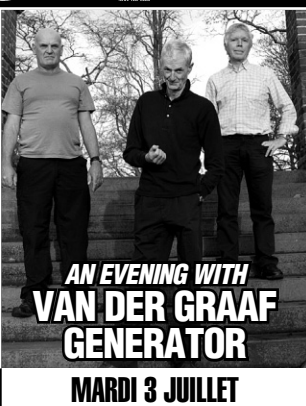
WAYNE SHORTER QUARTET

VENDREDI 29 JUIN



MILES SMILES
avec KENNY GARRETT, WALLACE RONEY, DARRYL JONES, JOEY DEFRANCESCO et OMAR HAKIM

LUNDI 2 JUILLET



AN EVENING WITH VAN DER GRAAF GENERATOR

MARDI 3 JUILLET



GIANMARIA TESTA VITAMIA

MERCREDI 4 JUILLET



OLIVER JONES PLAYS OLIVER JONES
Programme double

PETER APPELYARD

JEUDI 5 JUILLET

SOMMETS ACOUSTIQUES



MAISON SYMPHONIQUE DE MONTREAL • 19h



RICHARD GALLIANO FROM BACH TO PIAZZOLLA

JEUDI 28 JUIN



PATRICIA BARBER et KENNY WERNER DUO

VENDREDI 29 JUIN



JORANE et L'ORCHESTRE I MUSICI DE MONTREAL

SAMEDI 30 JUIN



HARRY MANX WORLD AFFAIRS
avec YESHE KIRAN/AHLUWALIA et CLAYTON DOLEY

VENDREDI 6 JUILLET



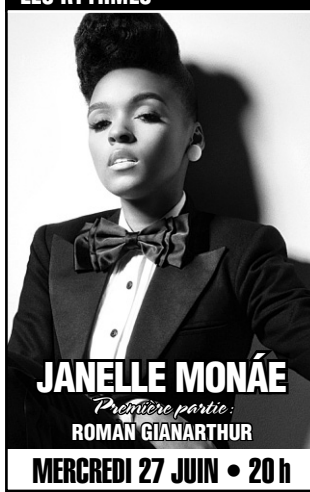
DORANTES, RENAUD GARCIA-FONS ET THEODOSII SPASSOV
FREE FLAMENCO TRIO

SAMEDI 7 JUILLET

LES RYTHMES

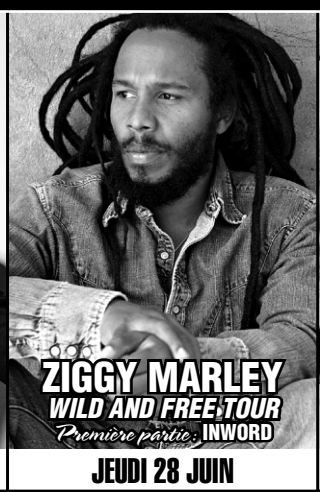


MÉTROPOLIS • 20h30



JANELLE MONÁE
Première partie: ROMAN GIANARTHUR

MERCREDI 27 JUIN • 20 h



ZIGGY MARLEY WILD AND FREE TOUR
Première partie: INWORD

JEUDI 28 JUIN



LILA DOWNS

SAMEDI 30 JUIN • 22 h



SOPHIE HUNGER SOLO CHANTE DYLAN
Programme double
Formule cabaret

MARDI 3 JUILLET



ADAM COHEN
Première partie: DAWN TYLER WATSON ET PAUL DESLAURIERS
Formule cabaret

MERCREDI 4 JUILLET



EMIR KUSTURICA
Première partie: SERGIU POPA - SHUKAR ROMA

JEUDI 5 JUILLET • 18 h

Flamenco hoy
de CARLOS SAURA
PREMIÈRE CANADIENNE
Présenté en collaboration avec artv+

24 ARTISTES SUR SCÈNE, CHANTEURS, DANSEURS ET MUSIENS

27 juin • 19 h 30, 28 juin au 1^{er} juillet • 18 h
Théâtre Maisonneuve, PdA

INVITATION TD

STANLEY CLARKE

JEUDI 28 JUIN, 20 h
Théâtre Jean-Duceppe, PdA
Une soirée acoustique avec Stanley Clarke et Hiromi

VENDREDI 29 JUIN, 20 h
Théâtre Jean-Duceppe, PdA
Stanley Clarke et le Harlem String Quartet

SAMEDI 30 JUIN, 21 h 30
Théâtre Maisonneuve, PdA
SMV — Stanley Clarke, Marcus Miller et Victor Wooten

DIMANCHE 1^{er} JUILLET, 20 h
Théâtre Jean-Duceppe, PdA
Stanley Clarke Band

28 JUIN AU 1^{er} JUILLET

TORD GUSTAVSEN

MERCREDI 4 JUILLET, 18 h
Tord Gustavsen Ensemble avec Tore Brunborg, Mats Eilertsen et Jarle Vespestad

JEUDI 5 JUILLET, 18 h
Tord Gustavsen Trio avec Hakon Kornstad et Jarle Vespestad

VENDREDI 6 JUILLET, 18 h
Tord Gustavsen Solo

SAMEDI 7 JUILLET, 18 h
Tord Gustavsen avec Solveig Slettahjell

4 AU 7 JUILLET • GESU — CENTRE DE CRÉATIVITÉ

COULEURS SAO



CLUB SODA • 22h



JOVANOTTI

JEUDI 28 JUIN



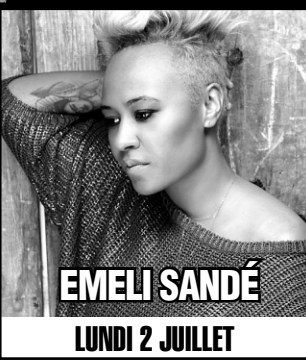
JOHNNY CLEGG

VENDREDI 29 JUIN



MESHELL NDEGEOCELLO

DIMANCHE 1^{er} JUILLET



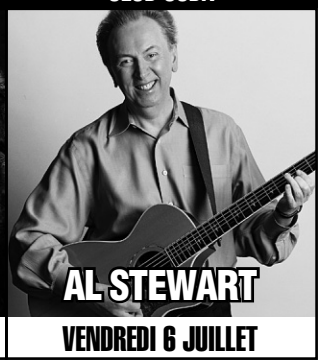
EMELI SANDÉ

LUNDI 2 JUILLET



STRUNZ & FARAH

MARDI 3 JUILLET



AL STEWART

VENDREDI 6 JUILLET

POUR TOUT CONNAÎTRE DE NOS CONCERTS ET DE NOS EXCLUSIVITÉS, INSCRIVEZ-VOUS À L'INFOLETTRE SPECTRA: MONTREALJAZZFEST.COM/INFOLETTRE

BILLETTERIE

montrealjazzfest.com Bell



PLACE DES ARTS / MAISON SYMPHONIQUE DE MONTREAL
514 842-2112 • laplacedesarts.com

MÉTROPOLIS - 1 855 790-1245
ticketmaster.ca • admission.com

GESU - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1 855 790-1245
ticketmaster.ca • admission.com

CLUB SODA
514 286-1010 • clubsoda.ca

info jazz 514 871-1881
1 855jazzfest

montrealjazzfest.com



CBC Radio-Canada



ARTS MUSIQUE

PATRICK KRIEF

S'appriivoiser en solo

Il est le guitariste de The Dears et il a mené le projet du groupe Black Diamond Day. Mais, à 32 ans, Patrick Krief lance son premier album solo qui sort de son « inconscient ».

ÉMILIE CÔTÉ

Q Tu as sorti un EP sous le nom de Krief, tu es guitariste du groupe The Dears et tu a mené un projet parallèle avec Black Diamond Bay. Dans quelles circonstances reviens-tu avec un vrai premier album solo?

R Je suis toujours en train de composer. Peut-être une cinquantaine de chansons par année. C'est beaucoup plus rare que je compose pour The Dears. Avec Black Diamond Bay, c'était un peu la même démarche qu'avec Krief solo: moi qui compose à la maison. Mais je voulais un nom de groupe. Quand les autres musiciens du projet se sont affairés à autre chose, je me suis dit «Let's go back to Krief!»

Q La musique de ton album est rock, mais aussi introspective avec des textes très personnels. Avais-tu une idée en tête au départ?

R Dès que j'avais une idée, j'enregistrais les mots et les accords, qui sortaient rapidement dans mon studio ou avec mon iPhone. Je me suis retrouvé avec une vingtaine de chansons et je les ai gardées comme elles étaient sur le démo [...] J'entendais des sons dans ma tête pour l'ambiance, comme un film. J'ai vu la pièce *The Eyes of Isabelle* comme une scène où je marche dans une tempête de neige. Donc, quand je faisais les arrangements et l'orchestration, je me référais à ce visuel pour m'inspirer.

Q Avec cet album, tu as dit combattre l'anxiété que tu nourrissais à l'idée d'assumer que tu es un artiste. Cela explique-t-il pourquoi tu as signé des textes où il est question de regarder en avant sans appréhension?



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

C'était nécessaire pour moi de faire ce *move*, explique Patrick Krief, guitariste des Dears. Tu te retrouves dans un état de panique où tu te dis que tu n'as pas ton groupe et que tu n'as pas de job, donc tu dois livrer la marchandise.

R Ce sont de loin les textes les plus personnels que j'ai écrits. Je parle de trucs dans ma vie que je n'ai jamais voulu aborder. C'est bizarre, car c'était inconscient. Je m'en suis rendu compte quand c'était fini [...] Un jour, quelqu'un m'a dit: tu dois abandonner le rêve. Pas le rêve d'être un musicien, mais le rêve d'avoir une vie normale.

Q Cela change quoi de créer un album de A à Z plutôt qu'en groupe?

R J'aime le fait de ne m'en faire avec personne. Je peux passer 17 heures à

trouver un son. Par contre, je n'aime pas le fait de ne pas savoir quand arrêter. Mais cet album est le plus près du son parfait que j'avais en tête. Tous les artistes disent cela en vieillissant, mais je pense que c'est le meilleur matériel que j'ai fait. Je joue de tous les instruments, mais j'ai quand même invité des musiciens en studio. Roberto Piccioni, mon claviériste *live* et un collaborateur depuis sept ans, est celui qui m'a aidé à avoir un second regard. J'ai aussi invité Jeff Luciani, Mishka Stein (bassiste de Patrick Watson), Murray Lighthburn, une section de cordes (JP Saint-Cyr, Justin Wright et Kate

Maloney) et Anna Ruddick et Maia Davies de Ladies of the Canyon aux voix.

Q Quelles sont tes attentes? Prendre une pause du groupe The Dears a-t-il été bénéfique?

R Oui, je suis en contact avec les membres des Dears tous les jours par courriel. Nous avons des projets cet été [...] Mais c'était nécessaire pour moi de faire ce *move*. Tu te retrouves dans un état de panique où tu te dis que tu n'as pas ton groupe et que tu n'as pas d'emploi, donc tu dois livrer la marchandise.



ROCK
KRIEF
HUNDRED THOUSAND PIECES
PIRATES BLEND / SONY

TD
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec
RioTintoAlcan

GRUBB

GYPSY ROMA URBAN BALKAN BEATS

« Renversant! Ces jeunes Roms sont beaux et talentueux. Ils nous font danser, ils nous arrachent aussi quelques larmes. Je n'ai jamais vu un public réagir avec autant d'émotion. »
-Tanya Lapointe, Radio-Canada Nouvelles

« Un spectacle à la fois dynamique et touchant »
-Journal de Montréal, 28 juin 2011

« De belles têtes, de bons danseurs, et aussi des conteurs fiers qui sont venus nous parler de leur réalité contemporaine. »
-Sylvie St-Jacques, La Presse, 28 juin 2011

28 au 30 JUIN • 2 et 3 JUILLET

Théâtre du Nouveau Monde • 20h en collaboration avec

Théâtre du Nouveau Monde
514 866-8668 • tnm.qc.ca montrealjazzfest.com

info jazz 514 871-1881 1 85jazzfest
montreal jazzfest.com

Bell Heineken LOTO QUÉBEC CBC Radio-Canada

Canada Montréal Québec

PLONGEZ DANS L'ACTION

SPORTS

Tous les jours dans *La Presse*

LES GRANDS EXPLORATEURS

SORTEZ VOIR LE MONDE 2011-2012

★★★★★
A ROAD MOVIE
NOUVELLE-ZÉLANDE
« PARADIS DES ANTIPODES »

CINÉ-CONFÉRENCE AVEC SERGE OLIERO

L'Assomption
Théâtre Hector-Charland
6, 7 et 15 mai
Dimanche, lundi et mardi 19h

Montréal
Salle Pierre-Mercure
8 au 13 mai
Mardi, mercredi, jeudi 19h
Vendredi 18h et 20h30
Samеди 16h
Dimanche 13h30 et 16h30

RÉSERVEZ VOTRE SIÈGE MAINTENANT!

514 521.1002
1 800 558.1002
LesGrandsExplorateurs.com

Groupe Investors Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers

LA PRESSE

FLASH

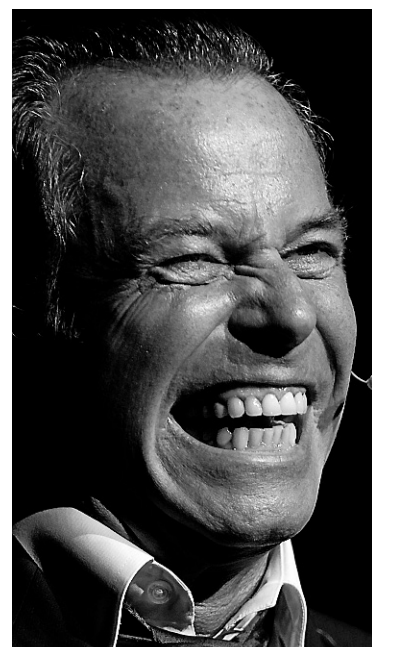


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

Michel Leeb

Rire en musique avec Michel Leeb et l'OSM

L'humoriste français Michel Leeb sera du festival Juste pour rire du 26 au 28 juillet afin de faire découvrir au public québécois le *Hilarmonic Show*, un spectacle présenté dans l'enceinte de la Maison symphonique, qui conjuguera humour et musique classique et au cours duquel il dirigera l'Orchestre symphonique de Montréal. Mi-concert, mi-show, sous le signe de la parodie, Michel Leeb se moque des convenances de la musique classique et passe au crible tous ses clichés sans ménagement. Mais il en profitera pour dévoiler ses talents de chef d'orchestre revisitant de mythiques pièces comme *La chauve-souris* de Strauss, la *Symphonie n° 5* de Beethoven ou *Casse-noisette* de Tchaïkovski.

- Stéphanie Vallet

OSM

Dvorak: une redécouverte

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

La Symphonie dite du *Nouveau Monde* de Dvorak fait partie de ces œuvres archijouées dont il semble impossible de tirer quoi que ce soit de neuf. Comme miraculeusement inspiré, Kent Nagano nous prouve le contraire avec cette lecture repensée à tous les niveaux. J'ai rarement senti un tel mystère dans l'introduction lente menant au premier Allegro, lequel est

animé d'un dramatisme inhabituel et redoublé par l'exécution de la longue reprise de 16 pages.

Nagano a revu la partition dans les détails. Ainsi, ces discrets rubatos qu'il commande à la flûte-solo. Au Largo extrêmement senti, le solo (toujours attendu) de cor anglais et les ponctuations pleines de noblesse des quatre cors planent dans le silence de la salle comble et émue. Le Scherzo se déroule vivement, scandé par les énergiques timbales annonçant en quelque

sorte le retour du drame à l'Allegro final. Bref, une véritable redécouverte, cette *Nouveau Monde*.

S'avançant très lentement vers le Steinway, le pianiste brésilien Nelson Freire, 67 ans, joue le Concerto K. 466 de Mozart sans fausse note et sans autre initiative personnelle que le choix des rares cadences de Carl Reinecke au premier et troisième mouvements. Brendel, Gulda, Perahia ornementent au deuxième mouvement. Freire, pas. Il risque une seule

(et brève) ornementation, au finale. Il a aussi tendance à presser légèrement dans les deux Allegros.

En début de concert, la *Sinfonietta* de Janacek souligne la haute virtuosité de l'OSM et de ses cuivres augmentés à 14 trompettes placées sur les hauteurs. Nagano avertit l'auditoire que «cela va faire du bruit».

À l'ovation que suscite le Dvorak, il répond en rappelant ses trompettes pour un arrangement de la grande marche d'*Aida*.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre : Kent Nagano. Soliste : Nelson Freire, pianiste. Jeudi soir, Maison symphonique, Place des Arts; reprise aujourd'hui, 20h, et demain, 14h30. **PROGRAMME** *Sinfonietta* (1926) - Janacek Concerto pour piano et orchestre no 20, en ré mineur, K. 466 (1785) - Mozart Symphonie no 9, en mi mineur, op. 95, B. 178 (*Z nového světa*) (1893) - Dvorak

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

en collaboration avec 



24^e édition **7 AU 16 JUIN**

PLUS DE 80 SPECTACLES EN SALLE DONT:

LES GRANDS SPECTACLES en collaboration avec    		THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA • 20 h	
Spectacle d'ouverture  CATHERINE MAJOR vendredi 8 juin		 LES FILLES DE CALEB L'OPÉRA FOLK DE MICHEL RIVARD avec Daniel Boucher • Luc Dufault • Bruno Pelletier • Marie Michèle Desrosiers • Yves Lambert • Pascale Monreuil • Catherine Ségnal • Yves Soutière • Carollanne D'Astous Paquet et Jean-François Poulin samedi 9 et dimanche 10 juin tandem.mu	
 première partie: ALEXIS HK SOLO (France) HUGUES AUFRAY mardi 12 juin	 (Belgique) ISABELLE BOULAY ET AUTRES MAURANE et ses amis mercredi 13 juin	 première partie: AURÉLIE CABREL (France) MICHEL FUGAIN jeudi 14 juin	
LES NUITS  en collaboration avec   		MÉTROPOLIS • 21 h	
 première partie: SOPHIE BEAUDET (France) BÉNABAR vendredi 8 juin	 première partie: FRANCK DEWEARE Ariane Moffatt dimanche 10 juin	 première partie 12 juin: DAVID GIGUÈRE première partie 15 juin: JALI (Belgique) COEUR DE PIRATE mardi 12 et vendredi 15 juin	
 (France) THOMAS FERSEN mercredi 13 juin	 première partie: BRIGITTE (France) RADIORADIO jeudi 14 juin	 première partie: MERLOT (France) ZAZ samedi 16 juin	
TENDANCES 		CLUB SODA • 19 h	
 première partie: JIMMY HUNT DUO Jean-Louis Murat vendredi 8 et samedi 9 juin	 première partie: ERIC GOULET SOLO Vincent Vallières au coin de la rue dimanche 10 juin	 première partie: CLAIRE DENAMUR (France) Marie-Pierre ARTHUR mercredi 13 juin	 première partie: MARCO VOLCY Cornelle jeudi 14 juin
TOUT EN CHANSON  en collaboration avec 		L'ASTRAL • 19 h 30	
 Richard Séguin vendredi 8 et samedi 9 juin	 STEFIE SHOCK en tête-à-tête mercredi 13 juin	 MARC DÉRY SOLO jeudi 14 juin	 (France) Cali en duo avec le pianiste STEVENIEVE vendredi 15 et samedi 16 juin
BILLETTERIE			
MÉTROPOLIS et L'ASTRAL , Maison du Festival Rio Tinto Alcan 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca	PLACE DES ARTS 514 842-2112 • 1 866 842-2112 laplacedesarts.com	THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE 514 866-8668 • tmm.qc.ca	CLUB SODA 514 286-1010 clubsoda.ca
    	INFO-FRANCOS 514 876-8989 1 855-FRANCOS FRANCOFOLIES.COM		Spectacles à prix FRANCOFOUS Achetez un billet de 26 \$ ou plus (avant taxes et frais) et recevez un billet gratuit pour un spectacle à prix francoufou de votre choix. Offre disponible uniquement à la billetterie du Métropolis. Quantité limitée.
    			

DÉJÀ 24 SOIRS COMPLETS

CHANTONS SOUS LA PLUIE

PRÉSENTÉ PAR

Capital One

Avouez que c'est payant.

UNE DES PLUS GRANDES COMÉDIES MUSICALES DE TOUS LES TEMPS

Renard PARADIS Marilou MORIN René SIMARD



MISE EN SCÈNE

Denise FILIATRAULT

TRADUCTION ET ADAPTATION

Yves MORIN

LIVRET

Betty COMDEN ET Adolf GREEN

MUSIQUE

Nacio HERB BROWN ET Arthur FREED

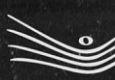
DIRECTION MUSICALE

Guillaume ST-LAURENT

CHORÉGRAPHIES

Olivier LOUBRY ET Maud SAINT-GERMAIN

3 AU 28 JUILLET



Salle pierre-mercure
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

514 987 6919

7 AU 18 AOÛT

Théâtre
ST-DENIS

514 790 1111

Basé sur le film de METRO GOLDWYN MAYER AVEC LA PERMISSION SPÉCIALE DE WARNER BROS. THEATER VENTURES INC. CHORÉGRAPHE DU FILM ORIGINAL DE GENE KELLY ET STANLEY DONEN. PRODUIT AVEC L'ACCORD DE MAURICE ROSENFELD LOIS F. ROSENFELD ET CINDY PRITZKER INC

Achetez vos billets maintenant!

www.hahaha.com

514 845-2322

présenté par VIDÉOTRON



AIR CANADA



PERT

Purolator



(SiriusXM)



rythme 105.7



MONTREAL FESTIVAL

lapedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

QUARTIER DES SPECTACLES MONTREAL

Montréal

TOURISME Montréal

Canada

Québec

VIDÉOTRON

présente



en collaboration avec

LOTO QUÉBEC

STÉRÉO



CHANSON
DOMINIQUE A
VERS LES LUEURS
★★★★
CINQ7/WAGRAM

LE DISQUE DE LA SEMAINE

Lumineux

Vers les lueurs, dixième album de Dominique A, a été créé avec formation rock, piano et quintette à vent. David Euverte en a créé les arrangements qui, à mon sens, font ici la différence entre un très bon album et un album majeur. Dominique Brusson et Géraldine Capart ont œuvré au mix et au mastering. Voilà un opus ambitieux qui nous réjouit d'être francophone. Le verbe y est sculpté selon les plus hautes normes. L'auteur-interprète s'y engage à fond dans la profondeur, en émerge la grande maîtrise. La forme, le fond et la charge émotive sont au confluent. Où sommes-nous donc? *Loïn du soleil*. *Vers le bleu*. *Par les lueurs*. *Rendez-nous la lumière*. Voilà autant de titres qui évoquent cette quête de beauté. Quête de ciels éclatants, paysages bucoliques, d'espaces verts, agricoles ou forestiers. Outre l'habitat naturel préservé de l'humain, l'auteur fait ici l'éloge de l'intimité des êtres, refuge d'un monde en perdition où « d'étranges animaux se jettent des collines », où « les marées ont la saveur du métal », où l'on observe au loin ce convoi de fugitifs dont les participants « rêvent de fruits et de baies ». (Album disponible en ligne)

— Alain Brunet

À télécharger: *Parfois j'entends des cris*

R.I.P.
ACTRESS
ÉLECTRO
ACTRESS
R.I.P.
★★★★
HONEST JON'S

de John
DR. JOHN
LOCKED
DOWN
★★★★1/2
NONESUCH/
WARNER

HARVEST BREED
**HARVEST
BREED**
EVERYTHING
CHANGES
★★★★
LANDLOCKED

MARILOU
MARILOU
60 THOUGHTS
A MINUTE
★★★★
SONY MUSIC

Le synthé bien tempéré

Cette dernière semaine de grisaille était idéale pour écouter en boucle *R.I.P.*, troisième album du compositeur électronique anglais Darren J. Cunningham, alias Actress. On avait un peu vite associé Cunningham à la mouvance bass music à la sortie de *Hazyville* (Werk, 2008), or ses plus récentes parutions le marginalisaient considérablement dans le paysage électro. *R.I.P.* n'est pas un album facile à apprivoiser, malgré ses qualités harmoniques évidentes. Il est constitué d'une quinzaine de vignettes, dont presque la moitié sont dépourvues d'instruments rythmiques, alors que seules les diffuses ponctions de basses et les diverses sonorités mélodiques donnent corps à ces compositions diaphanes et légères. C'est dans la dynamique des contrastes, dans le choc des textures, qu'émane toute la poésie de cet album auquel on s'attache après des écoutes répétées. Actress joue à sa manière la carte du minimalisme, donne du corps et de la tension à sa musique dans la dernière moitié de l'album. Moins abrupt que le précédent *Splazch*, *R.I.P.* forme un savoureux *trip* méditatif qui s'écoute à plein volume pour mieux s'y immerger.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger: *Shadow From Tartarus*

Le bon docteur

Mac Rebennack, 71 ans, a trouvé en Dan Auerbach, 32 ans, le complice idéal. Le guitariste et chanteur des Black Keys a réalisé un album réjouissant dans lequel il met en valeur le personnage du Night Tripper, l'incarnation première de celui qu'on appelle D'. John depuis plus de 40 ans. On le voit dans toute sa splendeur sur la pochette et ça s'entend dans l'intro gris-gris de la chanson-titre *Locked Down* et surtout dans les relents vaudou d'*Elegua*. Plutôt futé, Auerbach a su voir une parenté entre la musique organique de D'. John et le funk africain (*Ice Age*, *You Lie*). Il a entouré son nouvel ami de musiciens qui groovent comme Leon Michels et Nick Movshon, deux gars de Brooklyn qu'on a entendus avec Amy Winehouse, Rufus Wainwright ou Lee Fields. Avis aux amateurs d'orgue et de piano omniprésents, de basses qui roulent, de guitares vitaminées et de cuivres bien gras sur des rythmes irrésistibles. Mais ne vous méprenez pas: *Locked Down* est d'abord et avant tout l'album de Mac Rebennack, un artiste unique qui puise dans le vaste creuset musical de sa Nouvelle-Orléans natale. Et qui a des choses à dire.

— Alain de Repentigny

À télécharger: *Elegua*

Plus ça change...

On le sait, le folk-rock a connu son âge d'or durant la période 1965-1975. Voix harmonisées, chanteurs habités (et un peu givrés!), électrification partielle du mouvement folk américain des années 50, cette touche hippie, cet arôme de psychédéisme. Trois décennies plus tard, il se trouve des cohortes de *kids* encore scotchés à cet âge d'or. *Everything Changes*, annonce le titre de l'album de ces puristes fervents et habités. Enfin... les choses changent tout de même un peu car on y perçoit une certaine actualité dans les arrangements de cordes et de vents, respectivement créés par Marc Papillon-Ferland et Jérôme Dupuis-Cloutier. Autrefois nommé Jake and the Leprechauns et rebaptisé Harvest Breed (ce qui n'est pas sans lien avec *Harvest*, classique de Neil Young), ce groupe sherbrookoïse ne réinvente pas la roue, mais il s'avère fervent et incarné, comme en témoignent ce son et ce mix de qualité. Les harmonisations vocales y sont fort belles (menées par Charles-Antoine Gosselin), les guitares (acoustiques et électriques) et autres cordes (banjo, basse) sont pincées et grattées comme il se doit, le piano et l'orgue joués comme il se doit. *Everything Changes* vibre bellement comme dans le bon vieux temps... et un tantinet comme aujourd'hui.

— Alain Brunet

À télécharger: *Haiku*

Marilou a grandi

À 21 ans, Marilou n'est plus l'adolescente dont on se demandait parfois si son répertoire était en phase avec son âge. Cette nouvelle maturité s'exprime en anglais sur son troisième album dont elle cosigne toutes les chansons. Marilou et son équipe y ont mis le temps et les moyens: en fait de production, *60 Thoughts a Minute* se compare parfois même avantageusement à ce qui se fait dans l'univers de la pop planétaire. Les musiques sont la plupart du temps accrocheuses avec ça et là quelques bons flashes, dont cette finale inattendue à la mandoline dans *No Thanks To You*. Il y a même dans les textes quelques trouvailles et juste ce qu'il faut d'ironie pour illustrer le propos d'une jeune femme dégourdie. Je retiens surtout la réalisation dynamique et allumée de Jean-Benoît Lasanté et Samuel Joly et les nuances dans le chant de Marilou, dont le talent vocal n'a jamais fait de doute. Par contre, je me serais passé de la ballade générique *The Blame* et de la surabondance de choeurs féminins simili éthérés. Je suis surtout curieux d'entendre ce qu'aura à dire la nouvelle Marilou dans son prochain album en français.

— Alain de Repentigny

À télécharger: *No Thanks To You*

NOUVELLES DU DISQUE

Vaughan Williams à Toronto

Le Toronto Symphony et son chef Peter Oundjian consacrent à Vaughan Williams un disque paru sous l'étiquette de l'orchestre, TSO. Le contenu: les Symphonies n° 4 et 5. Coïncidence, l'OSM jouera la 4^e la saison prochaine.

Deux hautes-contre

Programme baroque original chez Virgin: des duos pour hautes-contre. Les chanteurs: Philippe Jaroussky et Max Emanuel Cenac. Les compositeurs: Bononcini, Mancini, Conti, Porpora, Marcello et A. Scarlatti. Avec Les Arts Florissants, dir. William Christie.

Frang: trois sonates

La jeune violoniste norvégienne Vilde Frang a groupé trois sonates sur un disque EMI: l'op. 8 de Grieg et celle de Strauss, avec le pianiste Michail Lifits, et celle pour violon seul de Bartok.

Brahms en chœur

Chez Naxos, Antoni Wit dirige le Choeur et l'Orchestre Philharmonique de Varsovie dans un programme d'oeuvres pour chœur et orchestre de Brahms, y compris la Rhapsodie avec alto et Ewa Wolak comme soliste.

Trois quatuors

Le Windermere Quartet, qui joue sur instruments d'époque, a groupé trois quatuors sur un récent disque de la marque torontoise Pipistrelle Music: K. 465 de Mozart, op. 33 n° 2 de Haydn et op. 18 n° 4 de Beethoven.

TD JAZZ A L'ANNEE FESTIVAL INTERNATIONAL JAZZ DE MONTRÉAL

GEORGE THOROGOOD AND THE DESTROYERS

L'ICÔNE DU BLUES ROCK AMÉRICAIN À L'ORIGINE DES FAMEUX *BAD TO THE BONE* ET *ONE BOURBON, ONE SCOTCH, ONE BEER* EST DE RETOUR!

JEUDI 7 JUIN 20h • MÉTROPOLIS

PREMIÈRE PARTIE: Gordie Johnson
Sit down, Servant!

Billetterie 1 855 790-1245
Métropolis admission.com • ticketmaster.ca montrealjazzfest.com

LA PRESSE Canadian Heritage Patrimoine canadien SODEC Québec HÔTEL OFFICIEL HAZEL HAZEL HAZEL info jazz 514 871-1881 1 855 jazzfest montrealjazzfest.com

POUR LA FÊTE DES MÈRES... OFFREZ-LUI UN BILLET ET SOYEZ SON INVITÉ!

Claude DUBOIS

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL ACHETEZ UN BILLET POUR VOTRE MÈRE ET OBTENEZ LE DEUXIÈME GRATUITEMENT!

OFFRE VALABLE DU 5 MAI AU 13 MAI. QUANTITÉ LIMITÉE. CODE PROMOTIONNEL: MAMAN

VENDREDI 15 JUIN SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA • 20h

LES GRANDS SPECTACLES en collaboration avec

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

INFO-FRANCOFOLIES 514 876-8989 - 1 855 FRANCOFOLIES francofolies.com

Amaan
Ayaan
et Ali Khan

MUSIQUES INDIENNES

AU-DELÀ DE BOLLYWOOD



Musique classique, indian electronica, rock indie, musiques de fusion et plus encore. En Inde, la musique d'aujourd'hui est un immense brassage de traditions nationales et d'actualité planétaire.



ALAIN BRUNET

La musique indienne déborde largement l'idée qu'on s'en fait. Trois semaines passées aux antipodes suffisent à s'en convaincre. On y surnage dans un océan de propositions, bien au-delà de la musique classique et de cette pop légère liée à Bollywood, cette gigantesque industrie du cinéma indien qui produit 200 films par année!

Cette immersion en Inde pulvérise tous préjugés. D'une part, la pop bollywoodienne est plus diversifiée qu'on ne le croit, alors que l'indienne classique

est ouverte à l'époque actuelle, tout en conservant une rigueur exemplaire et le respect absolu de ses traditions. À ces pôles se greffent d'innombrables variations liées aux courants planétaires d'aujourd'hui: électro, rock, indie pop, hip-hop, heavy métal, jazz moderne, «DJisme» et plus encore.

Pour s'en rendre compte, nous vous proposons un modeste polaroid d'un corpus colossal. Celui d'une Inde en pleine mutation culturelle, bien au-delà de la croissance économique dont font état tant d'observateurs depuis l'accession du pays au sein du BRIC.

Continuez votre exploration sur notre site web avec des versions longues de ces interviews, le blogue d'Alain Brunet, des liens vers ces musiques indiennes et des vidéos sur lapresse.ca/musiqueindienne.



PHOTO ALAIN BRUNET, LA PRESSE

ANKUR TEWARI

HINDI INDIE!

BOMBAY – À un jet de pierre du parc Shivaji, des centaines de jeunes se massent au pied de la scène extérieure pour assister à un concert indie... chanté en hindi. Ankur Tewari and The Ghalat Family se présentent. Séduction immédiate: changez la langue d'expression et vous pouvez vous retrouver n'importe où sur la planète!

Aucune trace de patrimoine musical indien n'est repérable dans ces chansons d'allégeance folk rock. Ankur Tewari endosse cette approche clairement issue de l'Occident.

L'artiste se définit comme un raconteur. «J'écris des histoires sous différentes formes, dit-il. J'écris des textes de chansons, mais aussi des nouvelles et des scénarios de films. Je suis auteur-compositeur, écrivain, scénariste, cinéaste. Tout est lié au conte, en fait. Je l'écris, je le filme, je le joue, je le chante.

«Mes chansons sont simples, mes textes et mes musiques sont simples, poursuit-il. Encore là, c'est l'histoire qui l'emporte. Je crois en cette idée de raconter les choses le plus honnêtement possible.»

Né à Bruxelles il y a 35 ans, Ankur Tewari a grandi à Roorkee, petite ville universitaire située dans le nord du pays. Il a entrepris des études d'administration hôtelière avant de réaliser que sa voie se trouvait dans sa capacité à raconter une histoire et la décliner sur différents médiums.

À Bombay depuis neuf ans, il a lancé l'album *Jannat* en 2010. De plus, il écrit des scénarios et en réalise parfois les tournages — notamment les films intitulés *Girl Stars* et *Let's Enjoy*. Comme c'est le cas dans le milieu de la chanson originale, on l'associe à l'aile indie du cinéma indien, inutile de le préciser. — A.B.

MIDIVAL PUNDITZ / GAURAV ET TAPAN,

PIONNIERS DE L'INDIAN ELECTRONICA

NEW DELHI – Haus Khaz Village est considéré comme le quartier cool de New Delhi. Y converge la faune branchée de la capitale indienne, y fleurit une culture urbaine indie... à saveur indienne! S'y trouvent cafés, clubs, ateliers d'art, galeries, locaux de répétition et studios d'enregistrement, dont celui de Midival Punditz, tandem formé de Gaurav Raina et Tapan Raj, considéré comme un des pionniers de la musique électronique indienne.

« Nous qualifions notre musique d'indian electronica, dit Gaurav. Elle provient de l'Inde, elle est créée par des Indiens de jeunes générations immergées dans la club culture. Je pense au hip-hop, breakbeat, jungle, drum'n'bass, dubstep, etc. Nous avons grandi en écoutant ces musiques, mais dans un contexte social beaucoup plus traditionnel que celui de l'Occident. Notre vie culturelle est un amalgame de folklore, de musique classique indienne et de la pop culture musicale de Bollywood. Nous, de Midival Punditz, voulons témoigner de cette tension savoureuse! C'est l'objet de notre démarche. »

Adolescents, Tapan et Gaurav ont d'abord été DJ. Après leur installation en Occident, leurs amis et les membres de leurs familles leur faisaient parvenir des albums de musique électronique et de hip-hop.

Gaurav en raconte le brassage: « Nous avons commencé à mixer ces albums avec de la musique classique

indienne. Nous avons beaucoup aimé ce mélange. Puis, nous avons enregistré le fruit de nos expériences avec un équipement de fortune. Après quoi, nous avons fait jouer ces mélanges lors de soirées. Ça a alors déclenché un véritable mouvement dans notre cercle d'amis artistes. Ce style s'est implanté, puis nous nous sommes sentis prêts à composer. Nous sommes allés de l'avant. » — A.B.



PHOTO FOURNIE PAR LE SITE INTERNET MIDIVAL PUNDITZ

← AYAAN ET AMAAN ALI KHAN

SEPT GÉNÉRATIONS DE SAROD

NEW DELHI – Ayaan et Amaan Ali Khan habitent chez leurs parents. Moderne et cosu, l'immeuble est situé à Panchsheel Park, quartier huppé de New Delhi. Il peut héberger plusieurs générations de cette famille multimillionnaire.

Ayaan, 32 ans, et Amaan, 34 ans, sont les fils d'Amjad Ali Khan, maître du sarod et instrumentiste vénéré par les connaisseurs de la musique classique indienne. À l'instar de leur père, Ayaan et Amaan maîtrisent ce luth hybride, descendant du dhruwad rabâb indien et du rabâb afghan.

Ayaan aura tôt fait de préciser que la transmission du grand savoir musical classique en Inde est le fait d'une lignée, sans être une garantie de succès pour autant.

« Mon frère et moi représentons la septième génération familiale de joueurs de sarod. Nous y voyons une chance inestimable de pouvoir nous exprimer. Nous

nous savons privilégiés, mais notre travail doit parler de lui-même. Il n'y a pas de secret: malgré notre ascendance, il nous faut travailler et mettre les heures nécessaires. Au-delà de ces efforts, le karma fait son oeuvre. »

À son tour, Amaan insiste sur la notion d'humilité. « Nous devons garder la forme, éviter tout négativisme, assumer notre rôle de musicien et faire honneur à notre père. Nous ne voulons en aucun cas faire concurrence à sa musique, il demeure notre gourou. Notre objectif est de le rendre fier de nous et de ne jamais le mettre dans l'embarras. Ayaan et moi avons une grande responsabilité en ce sens. Ce qui fait la marque des meilleurs artistes se résume au travail soutenu et à l'humilité. Plusieurs maladies peuvent être guéries, l'arrogance n'a pas de remède connu. »

– A.B.



TAUFIQ QURESHI

LE CHEMIN DU FILS CADET

BOMBAY – À son studio de répétition de Prabhadevi, Taufiq Qureshi enseigne chaque mardi à des percussionnistes de très bon niveau.

« Ces garçons étudient avec moi depuis quelques années. Ils deviendront probablement des artistes de fusion », explique Taufiq Qureshi, 49 ans.

Percussionniste des plus respectés, notre hôte est le frère cadet du grand Zakir Hussain, soit le plus réputé virtuose du tablâ indien. Leur père, Alla Rakha, était aussi un grand maître de l'instrument et il a été compagnon de route du légendaire sitariste Ravi Shankar, qui a 12 ans de moins que Zakir, Taufiq s'est démarqué en optant pour d'autres tambours que le tablâ.

« J'ai grandi en apprenant de mon père après quoi j'ai été très influencé par le jeu de mon frère, jusqu'à ce

que je réalise qu'ils avaient exploité le potentiel entier du tablâ, du moins de mon vivant. De A (Alla) à Z (Zakir), ils ont tout dit! D'autant plus qu'en Inde, vous soulevez une pierre et vous y débusquez 10 joueurs de tablâ.

« Il me fallait donc trouver un autre langage afin d'être remarqué, poursuit-il. J'ai alors découvert le monde des congas, bongos, darbouka, djembé, doumbek, batterie, etc. Il y avait tant à explorer, j'ai appris moi-même ces instruments tout en écoutant leurs meilleurs interprètes. Après les avoir imités, j'ai choisi une autre stratégie: adapter ma connaissance du tablâ au jeu de ces instruments. J'ai, par la suite, exploré les fondements de la musique indienne du Sud, la grande tradition carnatique, pour en enrichir mon jeu. J'ai ainsi créé mon propre langage. » – A.B.



PHOTO ALAIN BRUNET, LA PRESSE



SALIM MERCHANT

POP STAR... PAS TOUT À FAIT TYPIQUE

BOMBAY – Situé en bord de mer, Juhu est un quartier chic de Bombay. Il n'est pas rare d'y croiser les vedettes de la pop culture indienne. On devine pourquoi les frères Salim et Sulaiman y ont construit leur studio! On pénètre dans le sous-sol d'un immeuble qui n'a l'air de rien et... surprise: star de la musique Bollywoodienne au travail.

Directeur musical, réalisateur, compositeur et chanteur très connu en Inde, Salim Merchant supervise l'enregistrement d'une chanson associée à la trame sonore d'un film. L'équipement dernier cri et les installations n'ont strictement rien à envier aux studios des grandes capitales du monde.

« Nous avons de la chance, mais notre marché le permet. Après tout, il existe plus de 150 studios d'enregistrement à Bombay », explique le copropriétaire des lieux dont le succès commercial est tributaire de Bollywood, très puissante industrie du divertissement qui domine la culture populaire en Asie méridionale. Puisque le cinéma indien produit surtout des comédies musicales, une armée de musiciens est mise à contribution. Salim Merchant et son frère Sulaiman, respectivement claviériste et percussionniste de formation, en sont parmi les généraux.

Leur ascension professionnelle remonte aux années 90.

« Mon frère et moi avions entrepris d'enregistrer des musiques folkloriques de différentes parties du pays, raconte Salim. Nous avions mixé ces enregistrements aux studios de Peter Gabriel, en Angleterre. C'était trop tôt, j'imagine, car son label (Real World) n'avait pas voulu sortir cet album qui a fini par sortir chez Virgin, trois ans plus tard. Trois années d'attente où j'ai dû composer des jingles publicitaires.

« Puis j'ai commencé à créer les musiques instrumentales de films qui ont bien marché. Après quoi, on m'a laissé en faire les chansons. Des chanteurs indiens m'ont alors sollicité afin que je réalise leurs tubes. J'ai lancé mes propres chansons avec mon frère et notre carrière a fini par décoller. » – A.B.

NILADRI KUMAR

« JE SUIS LA TRADITION »

BOMBAY – Fils du sitariste virtuose Kartick Kumar, il fut considéré comme un enfant prodige. Sous la direction de son père, il a appris l'instrument dès l'âge de 4 ans, donné sa première performance publique à 6 ans, acquis une réputation nationale à l'adolescence. À 38 ans, sa renommée de virtuose est à l'échelle planétaire.

Niladri Kumar accorde cette interview dans un café d'Andheri



West, quartier aisé de Bombay où il vit, à quelques pâtés de maisons du voisinage où il a grandi. Natif de Calcutta, il est arrivé à Bombay lorsqu'il était aux couches.

« Je représente la cinquième génération d'une lignée de sitaristes », indique-t-il fièrement. Popularisé en Occident par Ravi Shankar le sitar est l'instrument central du khyal, soit l'école musicale hindoustanie issue du nord de l'Inde.

« Même aujourd'hui, résume le musicien, le sitar exige une maîtrise de la tradition du Nord. D'où que tu proviennes, tu dois apprendre les ragas hindoustanis. Après quoi, tu peux faire ce que tu veux – par exemple, intégrer les musiques carnatiques (du sud de l'Inde) qui comportent un autre répertoire de ragas. »

Les ragas, rappelle Niladri Kumar, sont des phrases musicales composées qui constituent le répertoire classique de la grande musique indienne. « C'est le début d'une

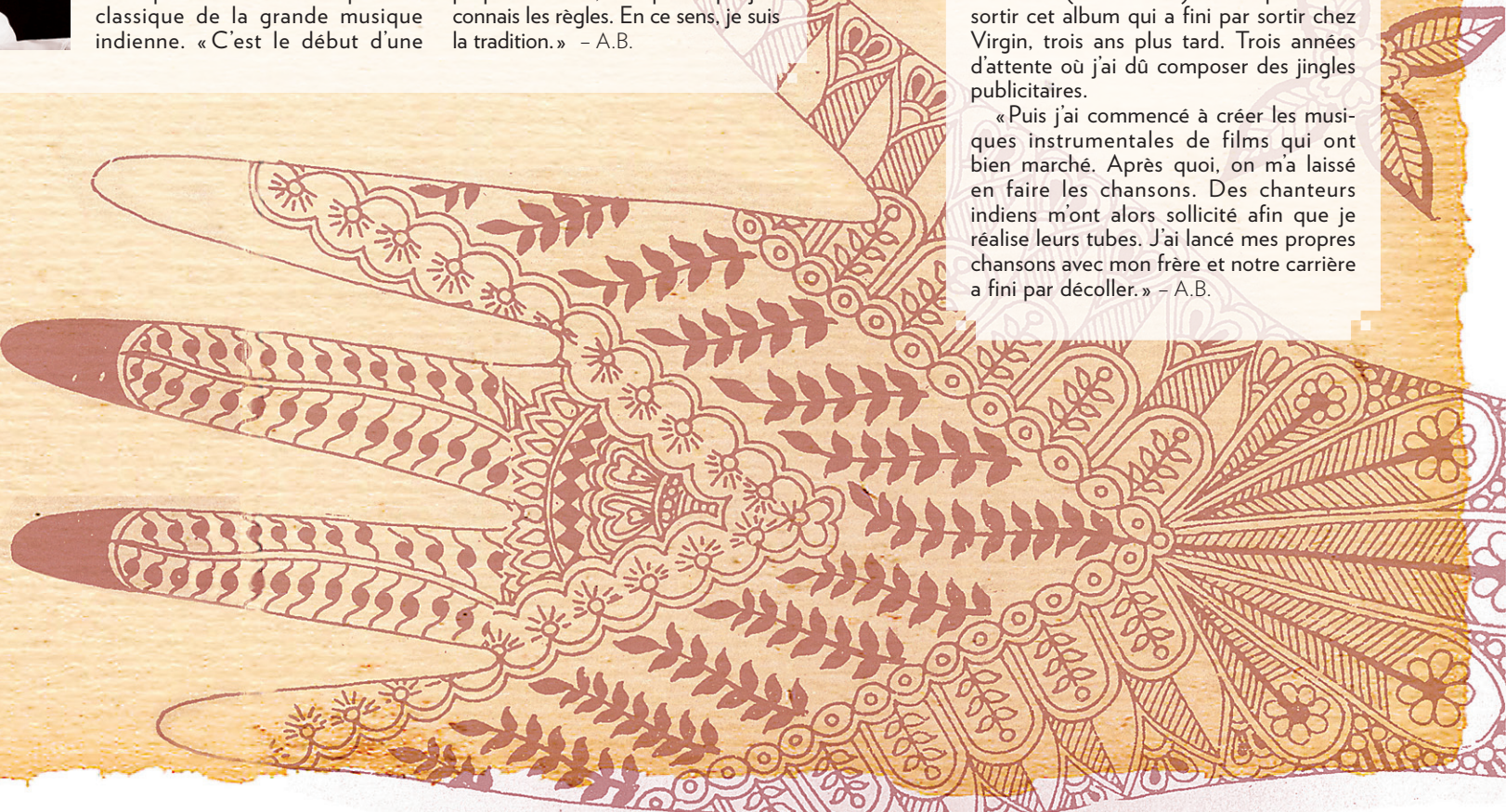
histoire qui mène le musicien à écrire plusieurs pages supplémentaires, explique-t-il. S'ouvre alors le monde de la découverte et de l'improvisation. »

Les interprètes classiques de l'Inde doivent maîtriser une pléthore de ragas afin de s'exprimer ou d'amorcer un dialogue avec leurs collègues. « Ce qui n'empêche en rien les hybridations avec d'autres grandes traditions ou musiques modernes », pense ce musicien qui pratique aussi une fusion de genres, de cultures et d'époques.

« Au fond, je ne connais vraiment que la musique classique indienne, tient-il à préciser. Je n'aborde le jazz, la musique classique européenne ou la culture rock qu'à partir de cette connaissance. Même avec des instruments modernes, je poursuis cette même tradition tout en restant moi-même. Et si je transgresse ma propre tradition, c'est parce que j'en connais les règles. En ce sens, je suis la tradition. » – A.B.

LA ROUTE DES INDES

L'Inde vous attire? Lisez notre reportage sur *Bienvenue au Marigold Hotel* dans le cahier Cinéma, une comédie sentimentale servie par le réalisateur de *Shakespeare in Love*, en compagnie de quelques-uns des meilleurs acteurs anglais et indiens.



ARTS MUSIQUE

VICKY MARTEL

La vie après Vénus 3

On la connaissait comme la dynamo de la formation Vénus 3... Puis le grand public l'a perdue de vue. Quelques années et un cœur brisé plus tard, Vicky Martel reprend du service en solo. Et elle n'a rien perdu de son énergie!

GENEVIÈVE BOUCHARD
LE SOLEIL

C'est bien une rupture amoureuse qui a poussé la chanteuse originaire de Québec à reprendre la plume pour créer l'album *Ton départ*, arrivé dans les bacs le 1^{er} mai. Ironiquement, c'est avec la complicité de son actuel conjoint et complice musical, Sébastien Daigle, qu'elle exorcise cette précédente relation.

« Moi, je suis quelqu'un qui écrit beaucoup après la douleur et non pendant. J'ai besoin d'un recul pour imaginer tout ça », note, volubile, l'artiste qui dit s'être aussi inspirée de son entourage dans l'écriture de ces 12 nouvelles chansons. « J'ai voulu parler des trentenaires que nous sommes, qui ont un pied sur le *break* et l'autre sur le *gaz*, qui ont donc de la misère à se brancher dans la vie, résume-t-elle. C'est un album autobiographique au pluriel parce qu'il y a d'autres personnes d'impliquées! »

Prendre son temps

Du temps de Vénus 3, au tournant des années 2000, Vicky Martel et sa bande ont connu un beau succès grâce à un ska-rock pimpant – dont le succès *L'une va sans l'autre* – et

des performances scéniques bien dégourdies. Les années ont passé, les projets parallèles se sont multipliés, mais le groupe a mis du temps à se dissoudre. « Notre dernier show remonte à 2007. Mais, à cette époque, on jouait deux fois par année », relate la chanteuse.

Parolière et figure de proue de la formation, Vicky Martel aurait pu se lancer plus vite en solo. L'artiste n'a toutefois pas voulu se presser. « Je n'aurais pas pu lancer un album tout de suite après Vénus 3. Je n'étais pas là *pantoute*. J'avais le goût d'avoir un vrai élan créatif avant de refaire quelque chose », explique celle qui dit avoir apprécié son temps « dans l'ombre ».

« Ma sœur s'inquiétait. Elle pensait que je vivrais un petit *down* après Vénus, quand les gens arrêteraient de me reconnaître au restaurant, raconte-t-elle. Ça ne m'a pas manqué. Moi, je suis une tripeuse de musique. C'est pour ça que je fais ce métier. »

Dans l'ombre

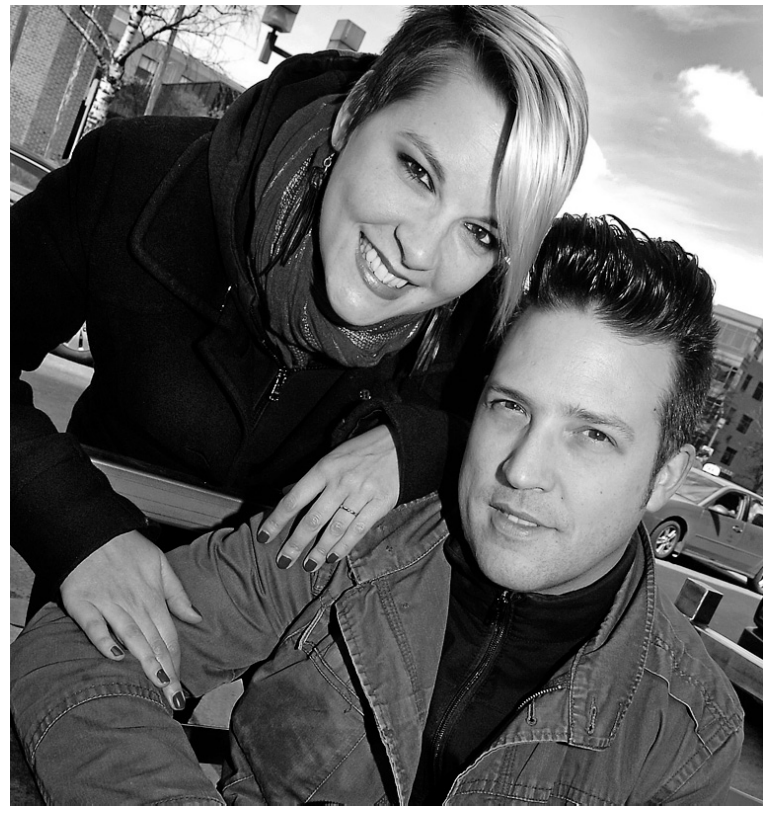
Elle s'est faite moins visible, donc, mais la chanteuse n'a pas manqué de musique... et elle n'a jamais arrêté d'en faire. Il y a eu *Killing Venus*, projet en anglais élaboré avec des collègues de Vénus 3. Elle

a prêté sa voix à Karmadoza, qui lui a donné l'occasion de reprendre, avec trois ex-Groovy Aardvark, des chansons des B-52's à la sauce *stoner*. Elle a aussi joué les choristes-claviéristes avec Plastik Patrik et les Brutes. À travers tout ça, elle cite sa « vache à lait », Young Soul, un groupe de reprises qui lui permet de gagner sa vie en chantant dans les bars.

À deux

Un cœur blanc fendu d'un éclair orne *Ton départ*, le premier album solo de Vicky Martel. La chanteuse semble toutefois filer le parfait bonheur avec son amoureux, Sébastien Daigle, avec qui elle cosigne toutes les chansons. « Le cœur de la pochette, il peut se recoller! », rigole celle qui dit avoir hésité un peu avant de concilier son couple et sa création. « D'où le temps que ça a pris avant de faire de la musique en amoureux. Tu ne veux rien briser... Mais, à un moment, je me suis dit: "Eille, la mère, réveille! Il y a assez de talent sous notre toit pour qu'on se lance!" », s'exclame la chanteuse spontanée, qui donne maintenant dans un cocktail mordant de rock et d'électro.

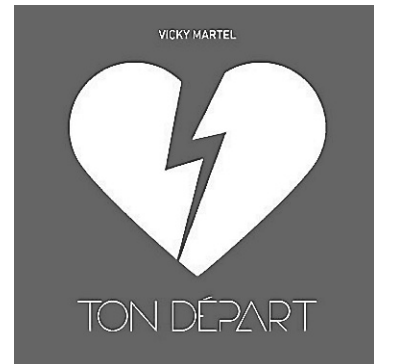
Sébastien Daigle a intimement participé à la création

PHOTO JEAN-MARIE VILLENEUVE, ARCHIVES LE SOLEIL
Vicky Martel et son conjoint et complice musical, Sébastien Daigle.

de *Ton départ*, mais il refuse de s'accorder trop de mérite. « C'est son album. Ses textes n'ont jamais été aussi personnels », assure le multi-instrumentiste, qui aime bien se décrire comme un « coffre à outils » musical. « T'as besoin de quoi, on va le trouver! », s'esclaffe-t-il. À deux, dans l'intimité de leur foyer, les musiciens ont réussi à tout faire eux-mêmes, même gérer « la bureaucratie » qui vient avec l'autoproduction d'un album.

Maintenant, il leur tarde de présenter leur projet sur scène. Et pas question pour Vicky Martel de se mettre de la pression sur les épaules. « Je suis à une étape dans ma vie où je me dis: qui m'aime me suive », lance-t-elle. De toute

façon, on ne sauve pas des vies, on fait de la musique. On est là pour divertir ceux qui veulent prêter l'oreille. »

POP-ROCK
VICKY MARTEL
TON DÉPART
VICKSTER MUSIQUE

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL
en collaboration avec
Ford

DANIEL LAVOIE **LOUIS-JEAN CORMIER** **GILLES BÉLANGER**

JIM CORCORAN **MICHEL FAUBERT** **MARTIN LÉON**

YVES LAMBERT **MICHEL RIVARD** **PIERRE FLYNN**

RICHARD SÉGUIN **VINCENT VALLIÈRES** **YANN PERREAU**

**DOUZE HOMMES RAPAILLÉS
CHANTENT GASTON MIRON**

Jeu de 14 au samedi 16 juin • 20 h

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
BILLETTERIE: 514 866-8668 • tnm.qc.ca
L'ÉVÉNEMENT

INFO-FRANCOS
514 876-8989 - 1 855 FRANCOFOLIES.COM

Desjardins, UQAM, Mylo, M, Canada, 444, Intraat, Montréal, Québec

RADIO

Sans domicile fixe

NATHALIE COLLARD

C'est souvent entre deux saisons, lorsque les émissions

régulières quittent l'antenne, que la Première chaîne diffuse ses meilleures séries. Qu'on pense à *L'autre midi à la table d'à*

côté de Francis Legault, ou à la série *Les Cyniques* de Mathieu Beauchamp. À partir de samedi, le réalisateur Mathieu Fournier nous propose *Sans domicile fixe*, une série en quatre épisodes consacrés à quatre lieux connus, visités, aimés, et nous propose de nous les faire découvrir sous un jour différent.

Animée par Rebecca Makonnen, la série, conçue comme un audioguide, nous conduit à l'Oratoire Saint-Joseph, dans le quartier Saint-Roch (à Québec), sur la colline parlementaire à Ottawa et dans la capitale du diamant, Yellowknife.

Des «témoins» (professeurs, spécialistes, journalistes) nous parlent de ces lieux de façon très personnelle (on y apprend ainsi qu'éleve au secondaire, notre collègue Nathalie Petrowski allait manger à la cafétéria de l'Oratoire tous les midis...).

Ceux qui souhaitent poursuivre l'expérience «en chair et en os» peuvent télécharger l'application iPhone 360-Radio-Canada pour faire le circuit qui sera agrémenté de documents visuels. Bref, de la radio avec une petite touche expérimentale.

Sans domicile fixe sera présenté tous les samedis de mai, à 11h, sur la Première chaîne de Radio-Canada (95,1).

mille mots d'amour
EN LECTURE ET EN CHANSON
Au profit des Impatients

LES IMPATIENS 25th ANNIVERSAIRE

UNE SOIRÉE MAGIQUE
REPLIE D'ÉMOTIONS.

**Le 8 mai 2012
à 19h30**

La Tulipe
(4530, av. Papineau Montréal)

Avec entre autres :
Clémence DesRoches
Louis Champagne
Isabelle Cyr
James Hyndman
Yves Marchand
Claudine Mercier
Pascale Montpetit
Danielle Oddera
Ingrid St-Pierre
et Les Impatients

Billet : 30\$ (taxes incluses)
Admission.com 514 790-1245
La Tulipe 514 529-5000
ou à la boutique des Impatients
(100 Sherbrooke Est, 4^e étage)

www.impatients.ca

MERCI AU MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX, GESTION PHILA AINSI QU'À :

Fondation des Points Canada pour la santé mentale, Bell, RONA, tc, TRANSFORMATION, LA COMPAGNE, PROLOGUE, LA PRESSE

LES VOYAGEURS
EN PARTANCE POUR...

VOYAGE

Tous les mercredis et samedis dans
La Presse

RIALTO

Billetterie
514 770-7773

Forfaits souper-spectacle
et prix de groupe
disponibles

theatrerialto.ca

Location du théâtre
514-268-7069

CHUBBY CHECKER
The King of the Twist
12 MAI 20H30

Motown
19 MAI 20H30

Tango tabac, alcool, extasy
27 MAI 20H00

Simplement BROADWAY
LE 2 JUIN - 20H30
JUNE 2 - 8:30PM
souper-spectacle 65\$ à 18h30
dîner & show 55\$ à 6:30pm
SPECTACLE SEULEMENT 45\$ - show only

Projeto Coisa Fina
23 JUIN - JUNE 23

Événement
«portes
ouvertes»
au théâtre Rialto,
dimanche 27 mai,
de 11 h à 17 h.

Rendez-nous visite
et découvrez notre
programmation!

Anne Sue qui?



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE



PHOTO FOURNIE PAR MÉTROPOLE FILMS

Grâce au film, nous entrons dans l'intimité politique et personnelle de la battante Aung San Suu Kyi.

Les critiques de cinéma vous diront que *La Dame*, le film de Luc Besson sur l'opposante birmane Aung San Suu Kyi, est un film sirupeux, fleur bleue, un biopic convenu, une hagiographie sans esprit critique ni subtilité. Même les plus cléments ne pourront s'empêcher de souligner qu'avec ce film, le père de *Nikita* ne réinvente rien.

Techniquement et formellement, ils auront sans doute raison, mais bien franchement, tant pis pour eux. Tant pis parce que dans des cas aussi extraordinaires que celui-là, la critique formelle d'une œuvre est à mes yeux une perte de temps, un exercice parfaitement stérile.

Cela dit, avant d'accabler davantage mes camarades, un *mea-culpa* s'impose. Lundi matin, il a fallu que je me fasse violence pour aller au visionnement de presse du film. Jusqu'à la dernière minute, j'ai hésité, tergiversé, cherché une échappatoire, convaincue que le film de ce cinéaste dont je ne suis pas une grande fan était un remake d'*Indochine* sans Catherine Deneuve. Si je me suis ravisée, c'est dans le but purement journalistique d'en apprendre un peu plus sur celle dont je n'ai jamais réussi à prononcer le nom correctement quand je ne l'ai pas carrément oublié. Anne Sue qui?

Dès que les lumières de la salle se sont éteintes, me parachutant en Birmanie (en Thaïlande, en réalité) avec la fabuleuse actrice Michelle

Yeoh, instigatrice du projet, un constat s'est imposé. Malgré tous ses défauts, *La Dame* fait la preuve, scène après scène, des limites de l'information et de la force incontestable du cinéma.

Je ne suis pas une spécialiste de la géopolitique ni de l'actualité internationale. Et même s'il m'arrive à l'occasion de lire le *Courrier international*, bien franchement, avant de voir *La Dame*, j'avais une idée très floue de qui elle était.

De son apparition intermittente sur les chaînes d'informations en continu depuis plus de 20 ans, j'avais retenu qu'« Anne Sue qui? » était une frêle, mais belle madame, toujours bien mise, avec un jardin complet d'orchidées dans les cheveux. J'avais aussi saisi qu'elle s'opposait à un régime antidémocratique qui l'a assignée à résidence pendant des

années et qu'elle avait un jour – il y a cent ans – remporté le prix Nobel de la paix. Pour le reste, le blanc complet au sujet de celle qu'on surnomme la Dame de Rangoon ou l'Orchidée de fer.

Je serai éternellement reconnaissante à Luc Besson de m'avoir poussée à découvrir cette femme extraordinaire et fait comprendre par le cinéma ce que les bulletins d'information n'ont su m'enseigner.

elle a eu deux fils, et qu'avant de retourner à Rangoon, au chevet de sa mère malade au milieu des années 80, elle était une femme au foyer à Oxford en Angleterre. Ce retour en Birmanie a tout fait basculer et a transformé cette femme qui coulait une existence tranquille en un monument de courage, de détermination et d'entêtement farouches contre

l'une des plus brutales juntes militaires du monde. Grâce au film, nous entrons dans l'intimité politique et personnelle d'une battante, dont l'image a clignoté de

occidentale à sa cause avant de succomber à un cancer.

Le seul vrai reproche qu'on peut faire au film, c'est une fin dépassée par l'actualité récente, qui ne fait pas mention de l'élection d'Aung San Suu Kyi aux dernières législatives et encore moins du fait qu'elle siège depuis mercredi comme députée au Parlement de la Birmanie. Qu'à cela ne tienne: je serai éternellement reconnaissante à Luc Besson de m'avoir poussée à découvrir cette femme extraordinaire et fait comprendre par le cinéma ce que les bulletins d'information n'ont su m'enseigner.

Les critiques vont dire beaucoup de choses pas gentilles sur *La Dame*. Ne les écoutez pas et courez voir ce film.

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

**OSM
COMME
JAMAIS**

SAISON
2012-2013

ABONNEZ-VOUS!

DIRECTEUR MUSICAL
KENT NAGANO

RÉSIDENCE DE L'OSM
MAISON SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

DÈS LE 7 MAI 2012

OSM.CA

Collaborateur de saison: BANQUE NATIONALE

Diffuseur officiel: RADIO/TELEVISION/INTERNET

Partenaires publics: LOTO QUÉBEC, Conseil des Arts, Canada Council for the Arts, LA PRESSE

Un événement festif d'une journée pour découvrir la musique classique en famille et entre amis!

L'OSM PRÉSENTE

LE 11 AOÛT 2012

LA VIRÉE CLASSIQUE

KENT NAGANO
DIRECTEUR MUSICAL

20 CONCERTS DE 45 MINUTES PRÉSENTÉS EN RAFALE DANS TROIS SALLES!

CONCERTS AVEC ORCHESTRE, SOUS LA DIRECTION DE KENT NAGANO ET DE JEAN-FRANÇOIS RIVEST _
CONCERT DU CHŒUR DE CHAMBRE DE L'OSM _
SOUS LA DIRECTION DE ANDREW MEGILL _
RÉCITALS _ MUSIQUE DE CHAMBRE

MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL _
CINQUIÈME SALLE _ STUDIO-THÉÂTRE

BILLETTS DE 10\$ À 30\$ EN VENTE DÈS LE 7 MAI!

Taxes et frais de service inclus

TOUS LES DÉTAILS SUR OSM.CA

Collaborateur de saison: BANQUE NATIONALE

Diffuseur officiel: RADIO/TELEVISION/INTERNET

Partenaires publics: LOTO QUÉBEC, Conseil des Arts, Canada Council for the Arts, LA PRESSE, ((SiriusXM)), ESPACE MUSIQUE, Place des Arts Québec

ARTS VISUELS

TOM WESSELMANN AU MBAM

Célébre **inconnu**

De tous les peintres célèbres classés sous l'étiquette « pop art américain », Tom Wesselmann est le moins bien traité par les musées américains. Ils ont peur de lui. Trop impudique. Vraiment? Ne serait-il pas plutôt un descendant de Matisse? La réponse au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) qui consacre au célèbre inconnu sa première grande rétrospective en Amérique du Nord.



JOCELYNE LEPAGE

Tom Wesselmann (1931-2004) ne se considérait pas comme un artiste « pop », dit Stéphane Aquin, le conservateur de l'art contemporain au Musée des beaux-arts de Montréal. Il n'aimait pas ce label qu'il trouvait réducteur et qui attirait l'attention sur ce qui était superficiel dans son œuvre: le contenu. « Wesselmann est un plasticien, précise-t-il, un artiste sérieux, un peintre d'atelier qui va d'expérience en expérience. Lui-même se disait formaliste. » Grand admirateur de Willem de Kooning, il estimait ne pas pouvoir aller plus loin dans l'abstraction, que tout avait été dit. Il a donc décidé de revoir l'histoire de l'art à sa manière, en en retenant les principaux genres: nus, natures mortes, paysages. Une manière figurative, une structure abstraite. Tom Wesselmann est un figuratif abstrait.

Les nus

Quand on pense à Warhol, on a la soupe Campbell en tête. Lichtenstein est associé aux *comics* américains. De Wesselmann, on retient surtout ses *Great American Nudes*, grands tableaux mettant en scène des femmes nues aux formes parfaites, affichant un érotisme joyeux, sans gêne, qui convenait à l'hédonisme des années 60. Mais avec le mouvement féministe, dans les années 70, le vent a changé.

« Il s'est fait rentrer dedans ! », dit Stéphane Aquin, commissaire de cette exposition avec Marco Livinstone. On l'a perçu comme un macho qui exploite le corps des femmes alors qu'il ne faisait que suivre la tradition. » Comme Matisse à qui il fait souvent référence dans son œuvre. Et son modèle était presque toujours sa femme.

L'incompris

Les musées américains n'ont pas célébré Wesselmann comme ils l'ont fait pour les autres artistes pop, en leur accordant de grandes rétrospectives. Ils ont eu peur, semble-t-il, des réactions d'un public très prude qui n'hésite pas à se soulever contre les institutions « fautives », comme ce fut le cas pour une exposition de photographies

de Robert Mapplethorpe qui fit scandale dans les années 80. Wesselmann souffrait de cette indifférence même si elle ne s'étendait pas au marché de l'art qui le traite bien. Il en était assez indigné pour écrire lui-même sa biographie sous un pseudonyme: Slim Stealingworth. Une biographie tellement bien faite qu'elle est devenue incontournable pour les historiens d'art, estime Stéphane Aquin.

À chacun son temps

Matisse peignait à une époque donnée, dans des paysages de son temps. Les paysages que voyait Wesselmann étaient pleins d'immenses enseignes

publicitaires. C'est ce paysage qui intéressait l'artiste, un paysage typiquement américain en ces années de multiplication miraculeuse des produits de consommation. Il a fait de nombreuses démarches auprès des entreprises pour acquérir ces panneaux-réclames dont il s'est servi pour construire des tableaux, forcément gigantesques. On en verra plusieurs dans l'exposition. Cette œuvre, par exemple, qui contient une bouteille de 7 UP de 5 pieds de hauteur (*Still Life n° 49*). Cette autre que l'on présentera sur une estrade, Volkswagen comprise (*Landscape n° 5*). D'autres œuvres intègrent un lavabo

(à côté d'une reproduction d'un tableau de Mondrian) ou encore une porte de réfrigérateur, un poste de radio allumé, un téléviseur... Le plaisir de Wesselmann, c'est de se mesurer à ces objets. De « composer » avec ces formes imposantes.

Dans la plupart de ses œuvres, Wesselmann cite des artistes célèbres en reproduisant un de leurs tableaux (*Les Tournesols* de Van Gogh, par exemple, *La Joconde* de Vinci ou en leur empruntant la structure, celle de Mondrian en particulier. S'il insère son œuvre dans l'histoire de l'art, il y impose aussi des symboles américains: le drapeau et ses étoiles, les

présidents Lincoln et Kennedy, les appareils ménagers, la pub joyeuse... Bref, l'« American Way of Life ».

Une exposition imaginaire

Au moment de notre visite au MBAM, il n'y avait encore rien d'installé dans les salles, sauf des feuilles de cahier à anneaux représentant toutes les pièces qui seront exposées (150 au total). Nous avons donc fait le tour d'une exposition imaginaire en compagnie du commissaire Aquin dont l'enthousiasme était contagieux.

L'exposition est divisée en quatre thèmes, explique-t-il. Le genre, la forme, la ligne, la composition. La rétrospective respecte l'ordre chronologique. Ce qui permet de comprendre le processus de travail de l'artiste souhaitant résoudre les problèmes plastiques au fur et à mesure qu'ils surviennent. On commence donc par des petits collages. Puis des peintures sur panneaux-réclames qu'il travaille à la manière d'un collagiste. Les *Great American Nudes*, les *Still Life* et *Landscapes* en font partie. Ensuite les dessins en acier, les *steal drawings*. C'est ici un autre aspect intéressant du travail de Wesselmann: le recours aux techniques industrielles qu'il a poussées dans ses retranchements. Comme il aime la réflexion sur l'art, les contrastes, les affrontements plastiques, il a décidé de transposer des dessins aux lignes fragiles en dessins en acier. Le mur est ainsi devenu le fond du tableau, qui n'est plus un tableau, mais un objet, accroché au mur. Le résultat, dans le catalogue, est impressionnant. Enfin, dans la dernière partie de sa vie, Wesselmann se réconcilie avec l'abstraction, mais reste en même temps fidèle à la figuration.

Tout cela est formidable sur papier! On a hâte de voir le résultat. La musique sera au rendez-vous, comme c'est le cas ces dernières années dans les expositions du Musée des beaux-arts de Montréal. Ce sera la musique de Tom Wesselmann, chanteur et compositeur country. La guitare était son violon d'Ingres.



Tom Wesselmann devant son tableau, *Nu au crépuscule*, avec *odalisque* de Matisse.

Tom Wesselmann: Au-delà du Pop, du 18 mai au 7 octobre 2012, au Musée des beaux-arts de Montréal, pavillon Desmarais, 1380, rue Sherbrooke Ouest, niveau 3.



❶ **Nature morte n° 35**
1963, huile et collage sur toile
304,80 x 487,68 cm

❷ **Tableau de chambre à coucher n° 38**
1978, huile sur toile
213,36 x 246,38 cm

❸ **Nature morte n° 49**
1964, techniques mixtes et
assemblage sur panneau
152,40 x 121,92 x 36,19 cm



↑ *Monica assise avec Mondrian* (variation n° 4) 1988, émail sur acier découpé, 154,9 X 105,4 cm

← *Esquisse rapide à partir du train* (Italie) n° 2, 1987, émail sur acier découpé, 114,30 x 254 cm

PHOTOS FOURNIES PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Pop ou pas?

Tom Wesselmann n'aimait pas le label pop art auquel on l'associait, le trouvant réducteur. Mais d'où vient ce terme? «Il vient des Britanniques», dit Stéphane Aquin, conservateur de l'art contemporain au MBAM et commissaire de l'exposition. «Mais le terme s'appliquait à beaucoup de choses, pas seulement aux arts visuels. Le pop art n'est pas un mouvement organisé, il n'y a pas de manifeste. C'est un phénomène que l'on a d'abord qualifié de New Realism en Europe. Ce qui caractérise ceux que l'on a regroupés sous l'étiquette pop art aux États-Unis — Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Tom Wesselmann, Jim Dine, Oldenburg, Rosenquist — c'est l'utilisation du matériau environnant comme les produits de consommation, par exemple, la publicité, le désir de rendre compte de la vie américaine.»

Chanteur country

Wesselmann était un passionné de musique country, lui-même musicien et compositeur accompli. Il a écrit plus de 400 chansons. «Il y avait une guitare dans l'atelier», explique Monica Serra, assistante et amie de l'artiste, dans le catalogue de l'exposition. Un jour, il a chanté pour elle une chanson qui s'intitulait *Pictures on the Wall of Your Heart*. «J'ai été impressionnée par la fraîcheur de sa voix et la sincérité de son interprétation.» Une de ses chansons *I Love Doing Texas With You*, interprétée par Kevin Trainor, a connu une certaine notoriété. Elle est dans la bande sonore du film d'Ang Lee, *Brokeback Mountain*. Les chansons country étaient complètement éloignées de l'univers de Wesselmann, selon Monica Serra: «Tom était un homme sérieux, marié et père de famille, qui ne fumait pas et ne buvait pas...»

Cachez ce sexe

«Wesselmann réactive l'aura scandaleuse de ces images licencieuses (Olympia...) devenues aujourd'hui des symboles de beauté paradoxalement décoratifs. Visages sans regard, toutes lèvres ouvertes, mamelons dressés, orgasmes explicites, gros plans hypersexualisés... Comme Rodin ou Klimt dans ses dessins, il est dans le désir... Faudra-t-il attendre le siècle prochain pour regarder avec détachement ces tableaux politiquement incorrects car ils ne dénoncent rien et ne montrent que la beauté? ... Cette liberté non censurée de jouer des images, ce plaisir ostentatoire donné à des femmes qui assument une liberté décomplexée de jouir de leur corps, c'est féministe et moderne... loin des chastes Suzanne ou des Vénus pudiques antiques qui s'offraient à un voyeurisme masculin drapé de mythologies.»

— Nathalie Bondil, directrice du MBAM.



Grand Nu Américain n° 53
1964, huile et collage sur toile
304,8 x 243,8 cm

ARTS THÉÂTRE

DENISE FILIATRAULT / *Une vie presque normale*

La vie d'artiste

Une nouvelle saison lancée et deux mises en scène d'affilée: la directrice du Rideau Vert n'arrête jamais. Parce que la vie, c'est ici et maintenant.

LUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE

En mai 2002, lors d'une rencontre avec Denise Filiatrault pour la promotion d'*Irma la douce*, la femme de théâtre nous avait confié qu'elle se donnait jusqu'à 75 ans avant de prendre sa retraite... Dix ans plus tard, elle vient d'annoncer ses choix pour la saison 2012-2013 du Rideau Vert et elle signera deux nouvelles mises en scène: *Une vie presque normale* pour sa compagnie, et *Chantons sous la pluie* pour le Théâtre Juste pour rire.

À 80 ans, Denise Filiatrault pourrait s'offrir le luxe de rester chez elle à la Cité du Havre ou dans son condo en Floride. C'est bien mal la connaître. Elle ne fuit pas tant l'ennui que la routine. Sa pire ennemie. Alors l'octogénaire travaille, voyage, voit des spectacles et lit des textes, pensant sans cesse à un projet à monter ou à réaliser.

Le suivant, c'est cette *Vie presque normale*, une comédie musicale dont le sujet est la maniaque-dépression! On y observe les répercussions de la maladie mentale d'une mère qui a perdu un enfant en bas âge sur une famille américaine ordinaire. *Next to Normal* de Brian Yorkey (livret) et Tom Kitt (musique) a été créé en 2008 à New York, a récolté trois prix Tony et un Pulitzer. «Il s'agit plus de théâtre musical, chanté presque d'un bout à l'autre, que d'une comédie musicale, précise la metteuse en scène. C'est un opéra pop qui propose, outre un sujet d'actualité, un univers musical très riche.»

La directrice artistique reconnaît avoir hésité avant de produire cette pièce. «C'est difficile à monter, parce que c'est écrit comme un scénario de cinéma. Avec le scénographe (Jean Bard), on s'est inspirés du décor de Broadway, qui facilite les changements de lieux. Mais on l'a adapté aux dimensions plus réduites du Rideau Vert.»

Depuis toujours, Denise Filiatrault donne la chance à de nouveaux venus de faire leurs premiers pas au théâtre:



Denise Filiatrault, Geneviève Charest et Jean Maheux dans le décor d'*Une vie presque normale*.

Karine Vanasse dans *Irma la douce*; Emily Bégin dans *Nine*; Véronique Claveau dans *Revue et corrigée* et maintenant dans *Une vie presque normale*... «Je ne me donne pas le mandat de lancer des carrières, rétorque-t-elle. C'est plus égoïste de ma part: c'est parce qu'ils sont bons. En m'entourant de solides comédiens, je doute moins de moi.»

Le syndrome de Lola Lee

À certains égards, l'histoire

de Denise Filiatrault fait penser à celle de Lola Lee, ce personnage de Michel Tremblay qu'elle a créé dans *Demain matin, Montréal m'attend*, en 1970. Une *waitress* de province venue faire carrière dans la chanson à Montréal. Lola Lee a monté une à une les marches du succès, mais elle n'est jamais arrivée au bout de son insécurité...

«Chaque fois que je chantais *La complainte de Lola Lee* en répétition, se souvient Denise,

je pleurais et je n'arrivais jamais à la finir! Tellement qu'André [Brassard] et Michel [Tremblay] se demandaient si je serais capable de la chanter à la première...»

Bien sûr, elle y est parvenue. Comme elle est arrivée à toucher à tout, avec succès. Au cours de 60 ans d'une carrière qui l'a menée de la Grand Jaune des *Belles histoires*... à *Gina* de Gilles Carle, en passant par *Moi et l'autre* avec Dominique

LE TOP 5 DES COMÉDIES MUSICALES DE DENISE FILIATRAULT

> *West Side Story*. Le premier spectacle de Broadway que j'ai vu avec mon mari à New York en 1957.

> *Cabaret*. Pour l'histoire qui dépeint la montée du nazisme et les chorégraphies extraordinaires de Bob Fosse.

> *Billy Elliot*. Mon gros coup de cœur des 10 dernières années. La musique, le livret, la mise en scène, tout est bien fait.

> *My Fair Lady*. Une pièce que j'ai montée aussi au Rideau Vert, en 2006. Une belle musique et une histoire d'amour entre une jeune femme et son Pygmalion.

> *Jesus Christ Superstar*. Un chef-d'œuvre que j'ai vu au Festival de Stratford l'été dernier.

Michel. Puis la réalisation au cinéma, sans oublier ses pièces à succès qu'elle porte à la scène depuis 25 ans.

« Plus jeune, j'étais trop *insécure* pour ne pas toucher à tout, dit-elle. Je ne voulais pas mettre tous mes œufs dans le même panier. De nos jours, c'est plus difficile. La compétition est forte. À mon époque, il n'y avait (presque) personne qui pouvait tout faire, donc on me prenait chaque fois.

« J'ai eu une belle jeunesse et j'ai une belle vieillesse. Je suis très chanceuse. Tant que j'aurai la santé, je resterai à la direction artistique du Rideau Vert. »

– Si on vous faisait une offre intéressante, monteriez-vous sur les planches?

– Non, non, non. Juste d'apprendre un texte par cœur et d'avoir à me maquiller chaque soir, ça ne me tente pas!

« J'ai fait une journée de tournage pour *Laurence Anyways*, parce que je l'aime bien, le petit Dolan. Je joue une serveuse de restaurant. Quand je me suis vue sur la bande-annonce, j'ai trouvé ça terrible! J'ai l'air d'avoir 115 ans! Jamais plus ils ne vont me reprendre. C'est terminé! »

Comme Denise aime le dire: on passe au prochain appel!

Une vie presque normale, au Théâtre du Rideau Vert, à compter du 15 mai.

DIEU EST UN DJ

Téléthéâtre 2.0

L'acteur est à Montréal, sa partenaire de jeu à Genève. Une jeune troupe, à cheval entre ces deux villes, va les réunir dans la même aire de jeu... sans qu'ils aient à prendre l'avion. Un projet audacieux, mais totalement en phase avec les technologies et les questionnements de notre époque.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Dieu est un DJ est un objet théâtral inusité. Un flou enveloppe en effet cette partition pour un homme et une femme. On ne sait jamais exactement où se trouve ce couple qui communique volontiers par l'entremise d'une caméra. Font-ils partie d'une exposition d'art contemporain? D'une espèce

« Ce texte pose de multiples questions sur la frontière entre le réel et la fiction, la présence et l'absence. » – Julien Brun

de télé-réalité? Sont-ils simplement absorbés par notre société de l'image au point d'avoir été avalés par elle?

En cherchant la façon la plus pertinente de monter ce texte de Falk Richter,

Julien Brun et Vincent de Repentigny, deux diplômés du programme de production de l'École nationale de théâtre, ont eu une idée folle: monter la pièce dans deux villes, situées sur deux continents. Pascale Güdel, sur scène à Genève, et Étienne Blanchette, à Montréal, seront donc réunis en direct grâce à un procédé de télé-présence par l'internet.

« *Dieu est un DJ* n'a pas été écrit en pensant à la télé-présence, mais l'outil apparaît tout à fait adapté pour ce texte », affirme Vincent de Repentigny. L'idée de la présence se trouve en effet au cœur du texte de Falk Richter. « Ce texte pose de multiples questions sur la frontière entre le réel et la fiction, la présence et l'absence », précise Julien Brun. Ces préoccupations n'ont rien de théorique à l'heure de Skype, de Facebook et d'autres médias sociaux qui transforment notre rapport à l'autre. « On côtoie ces technologies tous les jours », fait valoir Vincent de Repentigny.



En cherchant la façon la plus pertinente de monter ce texte de Falk Richter, deux diplômés du programme de production de l'École nationale de théâtre, ont eu une idée folle: monter la pièce dans deux villes, situées sur deux continents.

L'essor de la réalité virtuelle rapproche-t-il les gens où les enferme-t-il dans leur propre bulle? Insané ne juge ni les personnages ni la technologie. Falk Richter ne le plus. « Il met en scène des gens qui font partie du système, qui ne se rebellent pas contre lui, et montre comment ils font pour rester humains », analyse Vincent de Repentigny.

Intellectuellement et artistiquement, le projet d'Insané tient la route. Sa mise en œuvre, elle, a constitué un défi. Surtout pour les interprètes. « La matière première de l'acteur, c'est la présence de l'autre, signale Vincent de Repentigny. Il a fallu du temps pour créer un contact entre les comédiens. » Les jeunes artistes ont en effet

constaté au cours du processus que la présence, ce n'est pas que du son et de l'image. Pour remporter leur pari, le spectacle doit faire la preuve du contraire. Paradoxe fascinant.

Dieu est un DJ, les 11, 12, 18 et 19 mai, en simultané au Théâtre de l'Usine de Genève et à la Société des arts technologiques de Montréal.

DANCE ROADS / BANCS D'ESSAI INTERNATIONAUX

Danse à cinq

Pour clôturer sa saison, Tangente présente, du 10 au 12 mai au Monument-National, les onzièmes BanCS d'essai internationaux. Un événement qui permet à cinq jeunes chorégraphes de faire valoir leur talent dans le cadre d'une tournée d'un mois qui les mènera de Montréal à Turin, en passant par Bordeaux, Cardiff et Schouburg Arnhem (Pays-Bas).

STÉPHANIE VALLET

« Ce réseau favorise l'essor de jeunes artistes qui sont déjà établis dans leur pays, mais qui n'ont pas beaucoup tourné à l'international, précise Dena Davida, codirectrice de Tangente. Mais il ne s'agit pas non plus de premières œuvres. Chaque pays choisit son artiste, puis tous se rassemblent et élaborent un programme qui sera présenté dans des salles d'environ 150 places. Le cachet des artistes est ajusté aux standards en vigueur dans chaque pays. Ce qui nous a permis de travailler ensemble, car sinon les pays plus pauvres ne pourraient pas échanger avec la France, par exemple. »

Depuis 1991, Tangente participe à ce réseau de tournées bisannuelles mettant en valeur des chorégraphes de la nouvelle génération provenant de divers pays.

« Au cours des années 80, Tangente a commencé à échanger avec des villes comme New York, Bruxelles, Paris, Madrid, Boston et Toronto. Un jour, avec notre partenaire en Belgique, l'organisme Danse Plus, on a pensé faire ces échanges avec plusieurs centres, et c'est de

là que sont nés les BanCS d'essai européens qui se sont ensuite transformés en BanCS d'essai internationaux avec l'arrivée de Montréal, en 1989. Lors de notre toute première participation, notre partenaire allemand a ajouté l'appellation *Dance Roads* », explique Dena Davida.

Ainsi, cette année, le Canada, la France, le pays de Galles, l'Italie et les Pays-Bas sont chacun représentés par une pièce créée par un de leurs compatriotes.

Le Canada sera représenté par Maria Kefirova, qui offrira au public sa pièce *Corps.Relations*, un duo qu'elle danse avec elle-même. « Sur scène, on retrouve Maria, le corps et sur un moniteur, Maria la tête, en plein monologue. Ça m'a complètement séduit comme concept », dit Dena Davida.

Du côté de la France, c'est Babacar Cissé, artiste en résidence à Bordeaux qui sera chargé de représenter l'Hexagone. Dans *Le syndrome de l'exilé*, le danseur d'origine africaine se penche sur l'exil aussi bien géographique qu'intérieur ou spirituel.

Le pays de Galles a jeté son dévolu sur Tanja Râman qui présentera *Unattaching*, explorant le territoire du doute



PHOTO FOURNIE PAR JOHN COLLINGSWOOD

La danseuse Tanja Râman du pays de Galles (*Unattaching*) explore le territoire du doute.

quand vient le temps de faire un choix, alors que l'Italien Daniele Ninarello dansera *Bianconido*, une création inspirée de l'œuvre de Francis Bacon, qui évoque l'isolement l'hystérie et la déformation

du corps. Enfin, les Pays-Bas proposeront *The Fifteen Project* d'Arno Schuitemaker, posant avec ce duo une nouvelle étape dans sa recherche sur la relation entre l'être humain et notre époque.

Les BanCS d'essai internationaux, du 10 au 12 mai au Studio Hydro-Québec du Monument-National, à 19h30.

Infos : danceroads.wordpress.com

LES GRANDS BALLETS CANADIENS / *Le Petit Prince*

Onirique et captivant

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Le Petit Prince créé par Didy Veldman pour les Grands Ballets est d'une délicatesse fascinante. D'une beauté onirique et captivante qui laisse bouche bée.

En ce soir de première, jeudi, pas un souffle dans le Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts : chaque spectateur, le regard rivé sur ce qui lui est évoqué, plutôt que raconté, semble retenir son souffle. Comme pour ne pas risquer de faire évaporer la galaxie soudain matérialisée devant lui.

Dès l'instant où *Le Petit Prince* apparaît, tous les sens sont hypnotisés par l'univers singulier, parfaitement harmonieux, créé par la chorégraphe néerlandaise, qui signe ici sa troisième pièce pour les Grands Ballets.

La technologie régie par le vidéaste Mark Delly tient une large place, mais une juste

place. Tout ce qui se passe sur scène est projeté en fond de scène en hauteur, dédoublant chaque geste, chaque situation, comme dans un miroir. Donnant l'impression que le tout se passe en apesanteur sur la voie lactée.

Didy Veldman ne raconte pas l'histoire de Saint-Exupéry, elle la transpose, utilisant 30 danseurs sur scène, en groupes minutieusement agencés ou en une multitude de personnages singuliers qui, comme dans le conte, rencontrent tour à tour le personnage principal. La signature chorégraphique est singulière. Fluide ou géométrique, il s'en dégage une intense énergie.

L'originalité ludique et colorée des costumes signés Kimi Nakano parachève la dimension poétique, romanesque. Autant que l'univers musical de Philip Feeney. Un paysage sonore insolite, inattendu, fait d'arrangements d'œuvres non immédiatement identifiables.

Ainsi *Le Petit Prince* de Didy Veldman, dans la lignée de celui de Saint-Exupéry, propose un univers unique qui laisse la part libre à l'imaginaire de chacun. Ce n'est pas la moindre des réussites de cette pièce.

Le Petit Prince, jusqu'au 12 mai au Théâtre Maisonneuve.

La Société de Musique de Chambre de Montréal présente

Le premier récital à Montréal du phénoménal violoniste

MAXIM VENGEROV

14 mai, 20h • Maison symphonique

« Maxim Vengerov est un de ces artistes qui apparaissent une fois tous les 100 ans. »
The Strad

Oeuvres de Haendel, Bach, Brahms
Avec le pianiste Patrice Laré

Informations : 514-483-2021 • www.smcm.ca

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ESPACE MUSIQUE 100.7™
DIFFUSEUR OFFICIEL

Desjardins, SOCIÉTÉ MÉTROPOLITAINE DU DISQUE, SECOR, Le Centre Sheraton Montréal, La Scena Musicale, MP PMP REPRODUCTIONS, 99.5, Milos

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONGUEUIL
MARC DAVID

Hydro Québec présente

SÉRIE ORCHESTRE DE CHAMBRE

FOUGUE ET SAGESSE

BERTRAND (CRÉATION)
HUMMEL (MESSE EN *S*/BÉMOL)

MARC DAVID ET ROBERT INGARI, CHEFS D'ORCHESTRE

JEUDI 10 MAI 2012 - 20 H
ÉGLISE SAINTE-FAMILLE
560, boul. MARIE-VICTORIN à BOUCHERVILLE

Fiers partenaires de la série :

Boucherville, DUVAL MERCEDES-BENZ, L'ÉQUIPE CHRISTIANE ROY

BILLETS : 35 \$ (RÉGULIER) 17 \$ (ÉTUDIANT) au 450 670-1616 ou sur OVATION.QC.CA

RABAI SUR SOUPER LES SOIRS DE CONCERT AU RESTAURANT LAURENCE OU LA NOUVELLE BARCA

Conseil des arts et des lettres Québec, longueuil, Conseil des Arts Canada Council for the Arts, partenaires médias, Plus près de vous, OSDL.CA

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

HUGO PILON LAROSE

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Le président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), Léo Bureau-Blouin, n'a peut-être pas comme meilleur ami un astronaute intergalactique, mais il a tout pour ressembler au célèbre Woody du film *Histoire de jouets*. Le nez pointu, le visage long et de grands yeux pour tout voir, rien ne lui échappe. Woody et Léo sont presque aussi connus par les amateurs du petit écran, tellement les leaders étudiants sont présents dans les émissions d'information. Merci à André Guillaume pour cette suggestion!



Léo Bureau-Blouin



Woody

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

LES SŒURS BOULAY
Les Soeurs Boulay ont donné tout un spectacle mardi dernier au Club Soda, remportant ainsi les plus grands honneurs des 16^{es} Francouvertes. C'est le côté intimiste de ce duo de Gaspésiennes qui semble charmer les mélomanes. Un seul micro suffit pour leurs deux voix qui vibrent au rythme de la guitare et du ukulélé. De la musique qui se prend bien au chaud dans le confort de son salon.



PHOTO MICHEL PINAULT

LES SÉRIES À RADIO-CANADA

Quelle place occuperont les séries dramatiques à Radio-Canada l'automne prochain? En voyant son budget amputé d'environ 10%, faut-il croire que la société d'État sera tentée de réduire la production québécoise pour acheter des séries étrangères? Chose certaine, quelques séries phares ne reviendront pas sur notre petit écran. Adieu Roy Dupuis et Guylaine Tremblay, vedettes des *Rescapés*. Leurs voyages spatio-temporels sont terminés. Et comment ne pas faire le lien avec la fin abrupte de *Mirador...* Y a-t-il un avenir pour les bonnes séries qu'on met du temps à bien écrire à la SRC?

ILS, ELLES ONT DIT

« *Ce n'est pas mon problème. Si notre province peut rêver de devenir un pays, moi, je peux rêver de gagner la Palme d'or.* »

— Le cinéaste Xavier Dolan, à *Tout le monde en parle*, répondant à ceux qui lui ont reproché d'être déçu de ne pas être en compétition officielle à Cannes.

« *Triste année pour les clowns. Après Serge Grenier, c'est difficile. Jean-Guy, c'est une légende qui vient de mourir.* »

— Gilbert Rozon, exprimant sa tristesse face au décès de Jean-Guy Moreau.

« *La grève des étudiants et le mouvement social qui l'accompagne expriment aussi le ras-le-bol des Québécois face au manque d'imagination de nos gouvernements [...]* ».

— Guylaine Tremblay, qui appuie la cause étudiante.



Guylaine Tremblay
PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

LA PHOTO D'HERBY



Pendant qu'Alex Perron se chargeait de prendre les commandes au service au volant, Mahée Paiement, Jean-François Beaupré et Josée Boudreau, accompagnés d'Audrey Bernard des restaurants McDonald's, ont distribué les repas à l'intérieur. Mercredi après-midi, plusieurs artistes dont Véronique Cloutier et Sébastien Benoit ont participé au McDonald's de la rue de Touraine, à Boucherville, au 19^e grand McDon qui a pour but d'amasser des fonds pour plusieurs organismes dont le Manoir Ronald McDonald. Partout au Québec, 1\$ sur la vente de chaque Big Mac était versé pour la bonne cause.

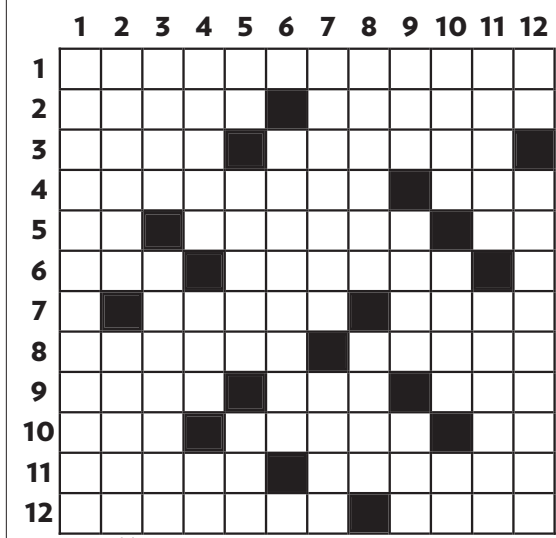
L'XPÉRIENCE PHOTO PANORAMIQUE

» Du 7 au 13 mai
Conférences gratuites, Ateliers pratiques, Expositions, Promotions exceptionnelles
Tous les détails sur Lozeau.com

Lozeau
L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

6229, SAINT-HUBERT MONTRÉAL, QUÉBEC 514 274 6577 1 800 363 3535

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 Réalisateur de *Nous avons un pape*.
- 2 Il a réalisé *Pater* (... Cavalier) - Il se prénomme Gilles.
- 3 Mange - Fuit.
- 4 Son plus récent album s'intitule *Les grands*

- 5 espaces (son prénom) - Pied de vigne.
- 6 Qui a vu le jour - Artiste célèbre au théâtre - Un des points collatéraux.
- 7 Se trouve (à) - Victor Del Arbol est celui de *La tristesse du samourai*.
- 8 Revenu annuel - Glaciation quaternaire alpine.

- 8 Qui a été mené à bien - Daniel Pennac en est l'auteur (*Journal d'un ...*).
- 9 Belles-filles - Inflorescence - Période historique.
- 10 Bradypes - Prénom du chanteur Pelletier - Film documentaire musical sur Michael Jackson (*This is ...*).
- 11 Affluent du Congo - Laisser aller leur imagination.
- 12 Sans réaction - Langue finno-ougrienne.

VERTICALEMENT

- 1 Réalisatrice de *Et maintenant, on va où ?*
- 2 Fruits rouges aigrelets - Prénom de l'auteur de la pièce *Une vie presque normale*, bientôt au Théâtre du Rideau Vert.
- 3 ... Mouskouri - On peut y ranger des crayons.
- 4 Plante voisine du haricot - Ressentis - Initiales de celui qui anime *C'est juste de la TV*.
- 5 En vogue - Provenant (de) - Unité élémentaire d'information.

SOLUTION de la semaine dernière



- 6 Animatrice des *Enfants de la télé*.
- 7 Ensemble des caractéristiques du premier stade de l'évolution libidinale - Qui sont sans défaut moral.
- 8 Dévoilé - On y projette des films.
- 9 On y forme des techniciens en aéronautique - Monnaie d'Espagne - Ornement architectural.
- 10 Dans la stéatite - *Juste pour ...* - Préposition.
- 11 Exécutées - Course disputée sur courte distance.
- 12 Initiales de la danseuse Duncan - On peut y promener un enfant.

CÉLÉBRITÉS...

BRAVO à LOUISE BEAUDIN-DEMONTIGNY
Cette globe-trotter connue s'envole pour **FÊTER ses 80 ans** en CHINE pour un séjour rêvé de 6 mois ! 2 mois comme **Étudiante** avec U de Mtl au Shandong, et par la suite, elle partira visiter d'autres régions connues ou inconnues, étant son **30e voyage** dans ce pays d'adoption !
BONNE FÊTE - BON SÉJOUR - LONGUE VIE !
La Présidente de ton **FAN CLUB XX**

Vous avez un événement à célébrer ?

Soulignez-le !

tous les samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs
514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca

Les Petits Violons

6 mai
16h00

Concert
47^e ANNIVERSAIRE

Direction : Jean Cousineau et Marie-Claire Cousineau

Quatuor en Si majeur, Op. 67	J. Brahms
1er mouvement	
Variations sur un thème de Frank Bridge	B. Britten
Scaramouche	D. Milhaud Orch. N. Cousineau
Excursions	J. Cousineau
Concerto Op. 3 no. 9	A. Vivaldi
1er mouvement	
De la France au Québec	J. Cousineau
Suite Queue leu leu	J. Cousineau

Salle Pierre-Mercure du centre Pierre-Peladeau
300 boul. de Maisonneuve est
ENTRÉE LIBRE
Contribution volontaire
Les sièges sont assignés
Billetterie : 514-987-6919

lespetitsviolons.com

NICOLAS PINSON

Quand Nico sort de son mutisme

Il est le « Hein Nico? » de la pub de Desjardins, où il se fait gentiment infantiliser par sa blonde jouée par Christine Beaulieu. Une pub qui fait jaser. Ce qu'on sait moins, c'est que Nicolas Pinson est un comédien et humoriste qui fait carrière en France et au Québec.

ÉRIC CLÉMENT

Connu des amateurs d'improvisation au Québec, il connaît un beau succès avec la pub de Desjardins. « Hein Nico! » ça marche au boutte! dit-il. Ça a créé un buzz. Hier, j'animais une journée pour les jeunes et ils criaient "Hein Nico!, Hein Nico!"

Ce diplômé en photographie est né en 1975 à Montréal d'un père d'origine française, qui organisait les fêtes de la Saint-Jean à L'Île-Bizard, et d'une chanteuse du Lac-Saint-Jean.

Jeune, Nicolas Pinson était un « p'tit tannant toujours en retenue au primaire ». Il a étudié le théâtre à Sainte-Thérèse, de 1997 à 2001, avant

France de 2003 à 2005. « Ça avait toujours été mon rêve vu que j'avais la nationalité française », dit-il.

C'est là qu'il a fait la connaissance d'un humoriste, Sylvain Samson, avec qui il a créé le duo Les Garçon. Mais, amoureux d'une Québécoise, il est revenu au Québec où il a enchaîné les rôles: *Grande fille*, sur TQS, *Dieu merci!* sur TVA, *Roméo* au Théâtre Denise-Pelletier, et *Il n'y a plus rien*, au Théâtre du Rideau Vert.

Philippe Vaillant, le mari de l'humoriste Anne Roumanoff et le producteur du site *Youhumour.com*, l'a remarqué quand Les garçon se sont produits au Point-Virgule. « C'est là qu'il m'a choisi pour le rôle du meilleur ami de Martin



PHOTO CHRISTOPHE ELISE, FOURNIE PAR COMÉDIE!

Je suis québécois et j'adore le Québec, mais je suis français aussi. Quand je suis en France, je suis bien. C'est aussi naturel pour moi, là-bas qu'ici. »

de faire de l'impro avec la LNI. « Stéphane Roy était mon coach quand j'étais au Cégep du Vieux Montréal, précise-t-il. Ensuite, on a formé la Plate Bande, avec Patrick Drolet, Simon Rousseau et Jean-François Paradis. Et j'ai fait le National Juste pour rire quand c'était télévisé. »

Il a joué chez Duceppe pour Serge Denoncourt, avec Élise Guilbault et Yves Jacques, puis au Théâtre d'Aujourd'hui, et a vécu en

Matte dans *C'est la crise* d'Anne Roumanoff », indique-t-il.

C'est la crise est cette série télé française dans laquelle Martin Matte joue avec Anne Roumanoff. François Avard a collaboré au scénario.

Depuis, Nicolas Pinson récolte ce qu'il a semé. Il a été retenu pour présenter, du 16 au 28 juillet, le *Cabaret à Nico* au 30^e Festival Juste pour rire. « Ce sera un cabaret de variétés dynamique, dit-il. J'inviterai des comédiens,

humoristes, poètes ou danseurs qui présenteront un numéro, le tout animé par un groupe de musique. J'y ferai des entrevues avec eux. Il y aura des personnalités comme Anne Roumanoff et Laurent Paquin. »

Il s'agira d'une répétition du *Cabaret à Nico* qu'il présentera à L'Abreuvoir Comédie Club de Montréal, un dimanche par mois, à compter de septembre. Mais l'humoriste veut aussi créer son propre

spectacle. « J'ai commencé à faire du stand-up il y a deux ans. J'ai écrit mon premier sketch solo. Je l'ai joué à Saint-Lazare. Ça a marché super bien. »

Il le testera pour la deuxième fois au Grand Rire Comédie Club le 20 juin, à Québec, avant de participer, le 23 juin à Saint-Étienne, en France, à l'enregistrement télévisé d'un spectacle *Youhumour*, comme celui capté à Laval, en février.

Il veut poursuivre sa carrière en France. Avec son compère Samson, il sera en résidence en Alsace à l'automne, puis de nouveau au Point-Virgule, à Paris. « Je suis québécois et j'adore le Québec, mais je suis français aussi. Quand je suis en France, je suis bien. C'est aussi naturel pour moi, là-bas qu'ici. Alors, on verra. Mais mon rêve serait d'avoir un talk-show, comme David Letterman, Jean-Pierre Coallier ou Arthur en France. »

Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE

Maison du Festival RioTintoAlcan

Michel Rivard
En concert
Jeudi 10 et vendredi 11 mai • 20h

École nationale de la chanson de Granby
Jeudi 7 juin • 19h30

Richard Séguin
Vendredi 8 et samedi 9 juin • 19h30

Domlebo
Présente *Chercher Noise*
Dimanche 10 juin • 19h30

Billetterie 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca

PLUS QUE 2 SEMAINES! ENTRÉE LIBRE!

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
Célèbre 25 ANS d'affiches
YVES ARCHAMBAULT
LES YEUX QUI DANSENT
RÉTROSPECTIVE ET OEUVRES INÉDITES
DÈS MAINTENANT JUSQU'AU 20 MAI

GALERIE LOUNGE TD

Club de jazz du Balmoral

Ben Racine Duo
Avec Frankia Thiffault
CE SOIR!
5 mai
Jeudi: 20h et 21h | Gratuit | Vendredi et samedi: 21h, 22h et 23h

Early Jazz band en trio
(New-Orléans swing)
10-11-12 mai
Délicieuse cuisine d'inspiration française et club de jazz.
Réservations: 514 288-5992

Petit musée GRATUIT!

Venez voir les instruments, vêtements de scène, trophées et objets personnels des grands artistes qui ont marqué l'histoire du Festival:

Miles Davis, Ella Fitzgerald, Pat Metheny, Diana Krall, Oscar Peterson, Ben Harper, Ray Charles, Jeff Beck, Leonard Cohen, Oliver Jones...

Une exposition permanente présentée gratuitement toute l'année.

Bell L'EXPO DES LÉGENDES DU FESTIVAL

HEURES D'OUVERTURE

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3^e étage
La Galerie Lounge TD • 2^e étage
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2^e étage

Lundi: fermé
Mardi: 11 h 30 à 18 h*
Mercredi au samedi: 11 h 30 à 21 h
Dimanche: 11 h 30 à 17 h*

* jusqu'à 21 h les soirs de spectacle à L'Astral

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

à partir de 124 \$

Desjardins PARTENAIRE EN TITRE

ABONNEZ-VOUS 13 2012

Week-End Brahms

CONCERTS DE CLÔTURE DE LA SAISON 2011-2012

MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

CHEF Yannick Nézet-Séguin

9 JUIN 2012
19 h 30
Symphonies n° 1 et 2

10 JUIN 2012
16 h
Symphonies n° 3 et 4
Concerto pour violon
Benjamin Beilman, violon

orchestremetropolitain.com

514 598-0870

ARTS

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

D'ALEXANDRE VIGNEAULT



MUSIQUE

MASTER OF MY
MAKE-BELIEVE

M.I.A. ne m'a pas jeté sur le derrière avec *Maya*. Santigold, sa demi-sœur cosmique, me titille davantage les neurones et les sens avec *Master Of My Make-Believe*. Un brin moins nerveux que son prédécesseur, ce disque mêle une fois de plus électro, dub, rap et plein d'autres choses encore dans une mixture ludique, sensuelle et hautement digeste. Santigold ne nous bouscule pas, mais n'est jamais à court de surprises.



ARTS VISUELS

LA QUESTION
DE L'ABSTRACTION

Qui va s'intéresser à nos artistes si on ne s'y intéresse pas nous-mêmes? J'irai assurément voir l'exposition *La question de l'abstraction* au Musée d'art contemporain de Montréal. Par devoir, mais surtout pour le plaisir de renouer avec les œuvres de Riopelle, de Pellan, de Borduas ou de Rita Letendre et me replonger dans leurs expériences formelles ou chromatiques.



BANDE DESSINÉE

TOTAL SWARTE

Denoël Graphic a publié il y a plusieurs semaines déjà une anthologie de Joost Swarte, chef de file de la bande dessinée néerlandaise. Influencé par Hergé, comme en témoignent sa ligne claire et son univers, Swarte s'en moque aussi beaucoup. Son personnage Jopo de Pojo est d'ailleurs une caricature de Tintin: un gars plutôt naïf, mais pas asexué parachuté dans des aventures abracadantes teintées d'un humour féroce!



THÉÂTRE

BILLY (LES JOURS
DE HURLEMENT)

Une pièce qui dérange vraiment, c'est rare. La nouvelle pièce de Fabien Cloutier est l'une de ces exceptions. *Billy (les jours de hurlement)* met en scène des personnages bourrés de préjugés pour mieux démonter la mécanique du mépris ordinaire à laquelle on participe parfois inconsciemment. Ce n'est pas beau, c'est *malaisant*. Parce qu'il y a beaucoup de vrai là-dedans.



DVD

FIFI BRINDACIER

Le hasard a ramené Fifi Brindacier dans mon lecteur DVD. La petite rouquine est un très mauvais exemple pour les enfants: elle est mal élevée, pas toujours très propre et n'hésite pas à régler ses problèmes avec la force. Mes filles l'adorent! Elles sont transportées par son culot, son imagination et sa fantasmagorie ménagère. Moi, j'éprouve un plaisir psychotronique devant cette esthétique terriblement datée.

SUR LE DIVAN AVEC
MARC LEVY

STÉPHANIE VALLET

De passage à Montréal pour le lancement de *Si c'était à refaire*, son treizième roman en 12 ans, l'auteur Marc Levy avoue écrire 15 heures par jour quand vient le temps de produire un nouveau roman.

«Je suis complètement absorbé par mon histoire. Souvent, je dors sur le plancher dans mon bureau parce que je n'ai même pas envie d'aller me coucher, sachant que je vais devoir me relever pour écrire de nouvelles idées», raconte-t-il.

Installé à New York depuis plus de trois ans, c'est au cœur de la Grosse Pomme, mais aussi en Argentine, qu'il a choisi de faire évoluer Andrew Stillman, un grand reporter du *New York Times*. Quelques jours après son mariage avec Valérie, son amour d'adolescence, il est assassiné en faisant son jogging. Après quelques instants, il se retrouve 60 jours plus tôt. Il tentera alors de comprendre ce qu'il a raté dans sa vie et de découvrir qui voulait le faire disparaître. Mais plutôt que de renverser son destin, il reviendra sur sa dernière enquête en Argentine pour la faire aboutir.

«Je voulais que la profession de journaliste d'investigation soit au cœur de ce roman. J'avais besoin que mon personnage travaille dans ce qui est pour moi le temple de la presse et de l'éthique journalistique: le *New York Times*. J'aurais aimé être grand reporter, c'est un rêve d'adolescent et je suis passé à côté de ça», explique Marc Levy.

L'écrivain a tenu à s'inspirer de faits réels pour construire son récit, au cœur d'un reportage sur les enfants disparus en Chine, puis en Argentine. «Ce livre est une fenêtre sur la tragédie de la dictature en Argentine, dit l'auteur. C'est un exemple de démocratie extrêmement fragile dont l'unique gardien est le journaliste, véritable contre-pouvoir aux politiques, aux lobbys et aux géants de la finance.»

Déjà best-seller en France, *Si c'était à refaire* sera traduit en 45 langues, tout comme les précédents romans de Marc Levy. Trois de ses livres ont déjà été adaptés au grand écran. «J'ai eu des propositions aux États-Unis pour *Si c'était à refaire*, mais je n'ai encore rien signé», précise Marc Levy.

SA CONFESSION SUR LE DIVAN

«Je publierai l'an prochain une nouvelle aventure d'Andrew Stillman, mais ce n'est pas la suite de mon dernier roman pour autant. Ça ne se passera pas à New York.»



PHOTO NINON PEDNAULT, LA PRESSE

Q | R

Si vous étiez une personnalité qui a marqué l'histoire?

J'aurais aimé être Louis Pasteur. C'est un homme que j'admire énormément. Qu'est-ce qui peut être plus satisfaisant à la fin de ses jours que d'avoir mis au point un vaccin qui a sauvé des millions de gens?

Dans quel roman aimeriez-vous vivre?

Vous avez la réponse intelligente où je vous dirais *La promesse de l'aube* de Romain Gary. Et il y a cette inquiétude que le grand éternel vous prenne au pied de la lettre et que le lendemain, vous vous y réveilliez. Alors je prendrais une option pour *Emmanuelle*, d'Emmanuelle Arsan.

Qui serait l'invité d'honneur au souper de vos rêves?

Audrey Hepburn et John F. Kennedy, accompagnés de Winston Churchill et peut-être Jacques Prévert.

Quels étaient votre premier livre et votre premier disque?

Mon premier livre était *Et si c'était vrai*, mais je n'ai jamais chanté (rires).

Quelle est votre citation favorite?

«Celui qui est parti de zéro et qui n'est arrivé nulle part ne doit rien à personne.» Elle est de Pierre Dac. Je la trouve irrésistiblement drôle.

Si vous ne pouviez plus pratiquer votre métier, que feriez-vous?

Écrivain (rires).

À quoi êtes-vous accro?

À mes enfants et à ma femme.

Quelle est votre plus mauvaise habitude?

Manquer de sérieux.

Quel est votre rêve le plus fou?

Au fond de moi, c'est de vivre très très vieux. Sinon, de passer mon brevet de pilote.

Et si c'était à refaire?

Je referais plein de choses, mais sans regretter aucunement les erreurs que j'ai pu commettre dans ma vie. Je n'allumerais pas ma première cigarette et j'essaierais de rencontrer ma femme plus tôt!

Voyez Marc Levy sur le divan en vidéo sur la presse.ca